

communiqué finit presque par ne pas exister pour eux. Quand la réalité surgit, elle est alors comme une surprise souvent plus mauvaise que bonne, une réalité qui fait peur et qu'on veut fuir pour rentrer dans un univers plus accueillant. Ainsi la communication est devenue **pouvoir de création dissuasive : une « Genèse » moderne en quelque sorte. Avec ce pouvoir se réalise une « métamorphose » presque divine pourrait –on dire.** En effet, **la communication dit le sens ou encore la vérité en créant la langue qui convient.** Les chapitres qui suivent (de II à XVII) vont démontrer comment cette culture pouvoir fonctionne et sous quelle idéologie économique. Toutefois rien n'est encore irréversible. Il faut agir contre cette dissuasion dans un cadre où, en outre, il devient obligé d'agir car les risques collectifs sont croissants. C'est pourquoi les chapitres de démonstration déboucheront sur des modalités d'action (chapitre XVIII) pour revivifier la démocratie effective ou encore la production démocratique de sens global partagé soit... le droit de dire à nouveau pour chacun et peut-être mieux que par le passé.

Deuxième partie : De Communiquer du sens.

Chapitre II : Mobiliser des groupes moteurs et contaminer les autres.

A. Vision générale.

47. Communication : traits. Si la communication d'aujourd'hui vise des buts divers publics et privés, marchands et non marchands, louables et d'autres pas,..., avec des moyens abondants, puissants et omniprésents dont de **production d'images**, dans des stratégies efficaces, il faut reconnaître que sa rationalité dominante est toujours **l'obtention de décisions où se mêlent l'agir et le non agir par ceux qui sont ses groupes moteurs ou cibles de mobilisation et les autres qu'ils vont contaminer.** Les décisions ont un spectre d'intérêts qui s'étendent de la société à l'individu en passant par des groupes divers, et ainsi des rêves les plus beaux aux plus abjects sont véhiculés. **Mais, en outre, l'intériorité de l'individu soit plus que l'image qu'il a de lui, est visée. Dans ce cadre, un effet de contagion va naître puisque l'état de communication naturelle des « moteurs » va être modifié par des stratégies.** De ce point de vue, **la communication est neuve en moyens mais ancienne en stratégies.** Les stratégies pour toucher le spectre de décisions sont en effet caractérisées par **six axes que l'on trouve dans de nombreux exemples du passé avec des intensités diverses, à savoir :**

- **Mobiliser des groupes moteurs un certain le temps sous des modèles robustes et préétablis de valorisation individuelle de type « copie conforme »,**
- **Symboliser la « copie conforme » par des figures de leadership et de charisme auxquelles sont liées des images fortes et incontestables : les symboles (couleurs et logos) éventuellement accompagnées de slogans et de musique, de sorte que devenir une « copie conforme » soit valorisant sur le plan social et débute un processus de contamination,**
- **Accompagner la mobilisation par un processus d'appropriation individuelle effective de « gains » renforçant la valorisation sociale et développant le processus de contamination,**
- **Confier la mobilisation à des opérateurs de mobilisation crédibles, chargés aussi d'assurer la qualité de lisibilité des modèles de copie mis en jeu, de proposer des réactions éventuelles en cas de dégradation de la mise en**

confiance nécessaire à la mobilisation et de veiller à ce que la communication ait les formats mentaux qui conviennent compte tenu du contexte culturel de la hiérarchisation induite (leadership et charisme) par les modèles de « copie conforme »,

- **Désigner ou symboliser des groupes faisant contraintes voire étant des ennemis avec éventuellement des modèles crédibles y attachés,**
- **Accompagner la désignation de groupes faisant contrainte d'un outillage de la peur voire plus qui encadre en interne le processus de contamination.**

48. L'effet de contagion ou encore de contamination ne naît pas seulement du modèle de valorisation proposé et de tout ce qui lui est relatif. En effet, avec le temps, les modèles s'influencent de façon diverse de sorte qu'ils donnent naissance à des matrices portant des valeurs, des comportements, des jugements, des statuts, des normes, des interdits, des tabous, des héros et l'opposé, de l'organisation, des faits identitaires et en synthèse du pouvoir. Les influences entre les modèles sont à la fois explicites et implicites et ce statut est variable dans le temps. Finalement surgissent des matrices culturelles auxquelles sont liées des paradigmes cognitifs lesquels donnent puissance à des éléments contenus et ainsi de suite. Donc parler des modèles utilisés par la communication ne signifie nullement éclairer un complot explicite de communication de certains contre d'autres, continu dans le temps en outre. **En parler signifie éclairer le fait que ce qui est véhiculé par la communication est intégré dans la psyché des uns et des autres et reçoit ainsi un pouvoir de création qui dépasse la simple conséquence d'un modèle proposé à l'origine.** C'est ce pouvoir de création qui justifie en fait que lorsque la société a des moyens abondants de communication et les utilise, du souci soit fait pour ce qu'il en sortira à terme. **De ce point de vue, la communication ressemble à la pollution sous désir de développement propre. On la constate à un moment donné mais en sortir demande d'entrer dans un développement durable dont on sait qu'il risque de prendre du temps pour être intégré de façon massive dans les décisions des uns et des autres.** Il convient de **garder ce paragraphe en mémoire durant toute la lecture du travail.**

49. Afin de ne pas alourdir ce chapitre II, l'axe de symbolisation a un chapitre propre consacré aux emblèmes (le III) qui est complété par un autre sur la personnalisation de ceux-ci (le IV). De même la mise en confiance a son chapitre (le VI). Elle est mieux comprise par un chapitre (le V) qui, avant elle, met l'accent sur les intérêts relayés et les influences ainsi exercées. Enfin, le contexte culturel de la hiérarchisation impliquée par les modèles de mobilisation a aussi son chapitre (le VII).

B. Grands traits de la mobilisation contamination.

1. Motifs exemplaires de mobilisation contamination ou encore d'imitation.

50. Le tableau 1, qui suit, synthétise **quelques exemples de mobilisation contamination qui traversent le passé des Occidentaux.** La mobilisation contamination y privilégie les motifs religieux, politiques et le changement de comportement souvent de façon interactive (exemples : 1 à 6, 9 à 13, 20 à 24, 27, 28, 34 et 35). Elle vise donc des unités de pouvoir religieux ou politique (ou territoriale) et des transformations sociales y relatives avant des visées privées

liées au développement économique ou à l'épanouissement personnel. Parmi ces autres visées, il y a : des idéaux de comportements affectifs (7,8,14, 15, 41, 42, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 52, 53) et donc, à l'opposé, des façons d'être stéréotypées (25,26, 33, 34, 36, 37, 43), des comportements économiques : l'excellence du faire (32,40,47), le succès personnel économique et sportif (29, 30), et le talent d'organisation (31), des comportements faisant genre : le droit absolu à l'image personnelle (ou le pouvoir de la séduction) (19) et celui au désir amoureux (51), l'influence et les initiations à la connaissance et à l'amour (16, 17,18), le rôle social du questionnement intellectuel (38), le rire force de vérité face au pouvoir (39). En termes de rationalité comportementale, de nombreux exemples mettent en lumière du leadership masculin (visées politiques ou religieuses) et donc une relation hiérarchisée entre la personnalité emblématique et l'individu qui copie et est valorisé dans ce cadre. En face du leadership, de nombreux autres exemples révèlent du charisme direct dont le rôle titre est Marie ou indirect dans le cadre de comportements idéaux. Dans le cas du « Sauveur », le leadership est imprégné de charisme. En matière religieuse, le leadership s'est affaibli au fur et à mesure que la sécularisation de l'Eglise se réalisait. Dans ce cadre, le défunt pape était plus une personnalité charismatique pour la jeunesse du monde qu'un leader religieux. En Pologne, il était les deux.

51. **Au fur et à mesure que le marché a été développé, les visées économiques ont cru en importance même en cas de guerre** (l'étude des motifs de guerre montre que les gains économiques ne sont jamais absents). Avec la montée des intérêts économiques comme moteur de la croissance pour tous, la communication privée a pris de l'importance sur la communication publique, elle s'est appuyée sur du marketing et de la publicité afin d'assurer les ventes et de nouveaux modèles de gestion. Tout comme la communication politique avait utilisé les moules de leadership du passé religieux, la communication marchande a utilisé les moules de leadership politique, surtout afin de pousser le développement des grandes entreprises industrielles et la production nationale. Mais au fur et à mesure de l'ouverture des économies à la concurrence mondiale, durant la seconde partie du XXe siècle, elle a dû y renoncer et chercher de nouvelles voies de mobilisation par renforcement de personnalisation et attraction charismatique. Elle a, par conséquent, investi de l'argent dans la connaissance psychologique de l'individu et des groupes voire des foules. Parfois des cabinets en communication marchande et autre ont acquis plus de ces connaissances que des centres de soins psychologiques, psychiatrique, et assimilés.

52. Ce qu'exprime le tableau dépasse parfois l'Occident, par exemple, dans le cas du registre de la femme. Cela n'est pas surprenant car les modèles véhiculés ont des sources multiples venant du passé des peuples. En fait, **les modèles de mobilisation contamination rassemblent tout autant les civilisations qu'ils les divisent. Ils sont simplement ceux d'une humanité à la recherche d'elle et y répondant par des projets de mise en scène.** Sous cet éclairage, **la condition humaine pour utiliser un titre de Malraux, c'est un auteur qui s'engage comme acteur pour jouer sa propre pièce en disant qu'elle n'est pas de lui et donc en critique l'auteur jusqu'à ce que des stigmates en apparaissent sur son corps et qu'il crie au miracle de la transfiguration même quand ça fait mal car l'auteur acteur n'a qu'une seule chair !**

53. Tableau1 : Exemples de mobilisation contamination qui traversent le passé de l'Occident.

Personnalité emblématique (emblèmes et slogans).	Modèles de valorisation individuelle préétablis	1. Opérateurs de mobilisation Moyens.	1. Groupes moteurs et 2. Moteurs.	1. Groupes contraignants et 2. Modèles.	Appropriation individuelle
1. Dieu (la création du Monde chez les chrétiens. Une phrase : « L'homme à notre image »)	L'homme créé : la créature humaine.	1. Du bouche à oreille. 2. La tradition biblique la « Genèse » Bible.	1. L'humanité. 2. L'adoration.	1. La créature humaine oubli de Dieu. 2. Le diable.	Avoir une nature humaine.
2. Adam (le croc pomme !).	Le « benêt » sympathique sans réfléchir mais sera néanmoins.	Idem.	1. Les hommes 2. Agir.	1. Les femmes. 2. La nudité d'Eve.	Le moteur de l'imaginaire dans l'Occident.
3. Eve (la nudité donneuse de pomme).	La naïve tentatrice « délicate » mais dangereuse aussi ; elle sera sauvée.	Idem.	1. Les femmes. 2. Influencer.	1. Le tentateur manipulateur 2. Le serpent (il se donc enserre et le jugement par consécration)	La puissance de l'influence dans l'imaginaire de l'Occident.
4. Le paradis (jardin de la connaissance en Eden).	Lieu mythique de bonheur de l'homme chez les chrétiens : bien, vrai, du beau en laquelle la nature humaine chez les chrétiens.	Idem.	L'humanité sur la terre (les savoirs à expérimenter dans le vécu personnel deviennent connaissances)	Ceux qui refusent le christianisme sur terre.	Connaître au savoir.
5. Dieu d'Abraham Moïse (Obéir à Dieu).	L'élus au sens de peuple cheminant vers une terre promise.	1. Les Propètes de l'Ancien Testament 2. La tradition des tables de loi.	1. Des tribus 2. Suivre la loi par Dieu.	1. Les autres non combattre pour aller sur terre promise. 2. Les Philistins Palestiniens aujourd'hui certains pieux.	Avoir un dieu (tribal).
6. Jésus Christ (crucifixion et phrases : « Les uns sont frères » et vous les uns les autres).	Le fils et le sauveur.	1. Les apôtres et les missionnaires 2. Ecrire et prêcher pour évangéliser les païens. Plus même pour frapper les esprits des incrédules par exemple.	1. Tous les hommes enfants de Dieu le Père. 2. La volonté de Dieu sur les autres.	Néant car Dieu aime tous les enfants et pardonne tout ce qui cesse. Donc, il faut être pareil.	Avoir un dieu personnel chaque fois (sainte en pot) et une rédemption communautaire.
7. La Vierge Marie.	La mère ou l'amour de Dieu jusqu'à l'abnégation ; la tentatrice infinie aussi et l'affliction.	Idem.	Toutes les femmes tentatrices en nature.	Néant car elle aime même la mort de son fils.	Etre femme idéale religieuse la femme est avant tout.
8. Marie-Madeleine.	La pécheresse repentie au cœur.	Idem.	Toutes les femmes tentatrices en nature.	Ceux qui jettent la perle de la nature tentatrice.	Etre sauvé par l'amour.
9. L'apôtre (logo personnel).	Le disciple missionnaire ou l'inquisiteur et après le prédicateur.	1. Des hommes choisis par Dieu après dits appels. 2. Convaincre par la force.	Des communautés évangéliser par la force.	1. Les autres hommes attendre d'évangéliser par la force atteindre par les autres voire la coercition et la mort. 2. Le mécréant.	Mettre les autres sur le chemin de Dieu au prix du personnel.
10. Le saint (icône symbolisant).	Le suiveur ou le disciple encore le dévot et la bigoterie tard.	1. Des hommes et femmes. 2. Etre des modèles.	Tous les hommes et femmes l'imitation.	Ceux qui n'aiment pas les saints : les atteindre par l'exemple mais pas par la force.	Avoir une voie tracée mais à exercer de l'effort.

				l'hypocrisie.	sur les autres.
11. Les lieux saints et le tombeau du Christ (la croix rouge sur fond blanc).	Le soldat de religion chrétienne: le croisade. Il y aura 8 croisades du XIe au XIIIe siècles impulsées par la papauté.	1. La papauté et les moines faisaient la ferveur des chrétiens. 2. Prêches des croisades.	Les nobles : la ferveur- les l'imitation l'émancipation.	1. Les infidèles : combattus voire tués. 2. L'Ottoman musulman l'époque.	Des terres pour les nobles et les paysans. Un autre destin encore être d'un changement de pouvoir.
12. La terre sacrée (un drapeau).	Le soldat de religion islamique: le musulman historiquement et musulman à la fin du XXe et début du XXIe siècles l'intégrisme.	1. Des imams 2. le Coran ou du prophète et ses interprétations personnelles par des charmes et de Internet aujourd'hui.	La communauté croyants ou défend.	1. Les non musulmans viennent en croisade ensuite qui ne doivent régner sur la terre d'Islam. 2. L'infidèle très aimé aujourd'hui.	Faire un de ses religieux.
13. Le monarque (France les Huiles et les bannières royales et les phrases comme « l'Etat c'est moi » pour Louis XIV)	Le « bon » sujet.	Un appareil d'encadrement des sujets et les du clergé.	Les nobles : la l'exemple pour les autres et la coopération l'égard de nécessaire.	Les rebelles à l'autorité du monarque ou ceux qui ne respectent pas l'exemplarité des nobles sont châtiés.	Les charges royales et les rémunérations, la justice, la justice.
14. Le chevalier d'Age.	Le défenseur du faible sans reproche voire l'initié d'une vérité quand il appartient au roi Arthur.	Les auteurs de romans courtois.	Les nobles : la l'exemple pour les autres.	Les « méchants » à dans le droit chemin.	Bien agir l'honneur d'être un chevalier et cheminer vers la justice.
15. La dame d'Age.	La pureté de l'amour et la de l'attente (comme une fleur tardive).	Idem.	Les femmes nobles force de l'exemple pour les autres.	Les nobles viole société des nobles général dans ce qu'ils violent.	Bien agir pour l'idéal de l'amour et la pureté.
16. La courtisane.	Suggérer, influencer et jusqu'à utiliser les charmes volontairement: connotation négative « prostituée » ; être sensuelle.	Des romans (Dumas : Mlle de Windsor).	Certaines femmes.	Ceux qui dévoient stratégie d'influence qui aspirent à la satisfaction pour arriver à l'amour.	Etre puissante et potentialité de changement etc ; exprime la sensualité et réprimées aussi.
17. La fée.	Celle qui a le pouvoir de donner aux autres de talents. Bon pouvoir positif et mauvais pouvoir maléfique. La fée personnalise le talent alors les lutins incarnent les forces de la nature.	Les fables.	Les enfants de tous les hommes.	Ceux qui refusent l'ordre d'un tiers.	Doter les autres des circonstances et fait les éveiller.
18. Le mage.	-La connaissance dans la magie retrouvée. Ils sont rois philosophes chez Platon et rois mages dans la Bible. Donc la connaissance et la sagesse sont les clés de la vie des hommes. -Avec le temps, la magie est oubliée pour la méthode et la science ou le savant: celui qui est outillé pour produire le savoir le savant est un peu fou car il est un peu fou. Le savant est la version « civilisée » du sorcier: la connaissance au service du mal selon l'Évangile le sorcier donnera des paroles édulcorées dont le « rebouteur ».	La philosophie de Platon ou de la Bible, la magie aussi.	Les gens.	-Ceux qui veulent la connaissance sans la sagesse: la science n'est que la connaissance de l'âme dit Rabelais encore Verlaine. -Ceux qui refusent la science.	Le bonheur ne se connaît que par la sagesse. Pour connaître ce bonheur pour de l'âme dit Rabelais encore Verlaine. -Donc il est le fruit de la recherche scientifique.

	-Et enfin celui qui crée l'illusion : le magicien.				-Le bonheur de l'illusion aux
19. Don Juan.	La séduction envers et contre l'amour de son image.	La littérature de Molina et Molière et la musique de Mozart.	Les hommes.	Les séducteurs impitoyables en première vue et envers ceux qui sont à leur disposition (quelle que soit leur condition) (appropriation de leur identité alors qu'elle appartient à Dieu).	La punition infligée à Don Juan par Dieu.
20. La patrie (le drapeau, l'hymne).	Le soldat valeureux à l'occasion le patriote	1. L'armée et les médias. 2. La musique et les appels à défendre la patrie.	Le citoyen : l'attachement à la patrie.	1. L'attaquant appelé ennemi au cours de la guerre est faite si nécessaire. 2. Le Prussien et le Français boche pour les Français.	Une pension et des soins pour les blessures graves et quelques avantages seulement, mais pas d'avantages particuliers pour les enfants en cas de décès du soldat.
21. Le révolutionnaire au sens de communiste (nouveaux drapeau, hymne et des uniformes différents).	Le croyant dévoué soit fervent politique ou le militant de parti.	Des révolutionnaires armés de tout un arsenal de propagande.	Une classe sociale en changement d'identité et de destinée et destinée à être aliénée par la hiérarchisation de classes. La classe moyenne est par le révolutionnaire exerce le pouvoir.	Les autres classes viciées ou pays désignés ou en mauvaise origine pour en Chine : pénalité institutionnalisées rééducation en interne et guerres si nécessaire.	Etre dans l'application du parti et pillage du changement de régime en retirant les avantages aux anciens.
22. Le révolutionnaire nazisme : le nouveau drapeau, hymne et des uniformes différents).	Le fanatique religieux ou le guide du peuple « élu ».	Un appareil avec des médias : tout un arsenal de propagande appliquant le programme « Mein Kampf ».	Une combinaison de classes favorables et épurées : un changement de poids et destinée et ne dans la morale autres (les ex-people).	1. D'autres combinaisons de classes favorables et épurées : un changement de poids et destinée et ne dans la morale autres (les ex-génétique nuisible).	Etre un homme nouveau : acte de nouvelle histoire et nouvelle morale pour le peuple épuré.
23. Le leader dans la démocratie (le logos du parti slogan de plus personnalisé : exemple : « la tranquille » Mitterrand).	Le militant éveillé et critique.	1. Des professeurs des médias. 2. Des programmes partis mis en circulation et shows télévisés.	Les gens avec des connotations de classe en Europe plus dans les pays anglo-saxons théorie toutefois.	Les acteurs démocratiques ou représentants de types (les patrons syndicaux par exemple) dénoncer et ne pas financer.	Avoir du pouvoir d'achat et de protection pour soi et sa famille en Europe ; précède venant des mérites personnels que des liens aux E.-U.
24. Le terroriste	Le croyant fanatique.	Un petit cercle	Une jeunesse	1. Les incroyants :	Etre l'opérateur

²⁸ Dans ce cas, l'homme nouveau est en fait ancien, c'est celui qui aurait existé avant que ne résonne le message « Les hommes sont tous frères » dont il découle qu'ils sont tous égaux en nature d'être : il n'y a donc pas de catégories ni d'homme supérieur ni d'homme inférieur en nature sous ce message. Faire sauter ce message voulait donc dire faire disparaître cette identité au profit d'une hiérarchie de nature d'homme permettant d'agir et donc de tuer certains naturellement ! Le nazisme est donc une barbarie religieuse. Dans le cas des régimes socialistes totalitaires, l'homme nouveau est celui d'un avenir affranchi des classes du passé. Les camps y relatifs sont donc la marque d'une barbarie politique.

politique de intégriste.		de textes ad utilisant Intern	d'identité et rédemption ce relative.	peur voire les tu changer le Monde. 2. L'Amérique et Isra	réalisation d'un Dieu ou d'un politique.
25. Le bandit d'hon noble, un pauvre gentleman).	L'honneur en dehors des (Robin des Bois, Maurin des Arsène Lupin).	L'imaginaire souvent.	Les pauvres : d'être des aussi.	Les riches que l'argé à rançonner : donc l'éthique personne dessus de l'argent références de classe	Rendre de l'ho certains et ainsi.
26. Le cowboy.	Le défricheur parti cherche (mais un des acteurs d'un aussi, ce trait est occulté) d qui prend des risques pour s	Le cinéma western : mo réussite D. Re cow-boy prési	Des gens pa voulant sortir état.	Les Indiens (les victi génocide).	Avoir de la te et de l'arg possible.
27. La per charismatique de d'une religion : A. par exemple ou e le Dalaï Lama.	A. Le croyant actif. B. Celui la compassion.	A1.Le Vatica médias. A2.Les voya pape et encycliques. B1.Un groupe de la commun B2.Des dépla et des textes.	Tous les croya les particulièrement	A1.Les mauvaise ac hommes. A2.Le péché qui sa de l'homme. B1.Les illusions de des hommes. B2.Le monde souffrance du désir.	Trouver de l'ér soi par l'exemp personnalité charismatique vivre sa vie e face aux alé perdre espoir.
28. La per charismatique d'un	L'élui, l'initié ou le disciple en ou encore l'hypnotisé sans le	Du personnel et de r d'hypnose embrigader.	Des gens, groupes : la c quelque chose sens à la vie.	Les autres non initiés.	Etre élu et don
29. Le champion s la vedette	Le fan et la groupie communiant.	Les médias service communicatio champion, vedette.	Des gens, des à la recherch identité personr	Ceux qui n'aiment champion ou la vede	Etre dans communauté d ne plus être se
30. Le charismatique.	Le gagnant sur les ris marché	Des médias a puis généraux	Des gens recherche de le	Ceux qui n'aiment patron.	Avoir plus de c en les pc personnelles gagner.
31. Le chef d'orch	L'organisateur de l' collective.	Des consulta gestion renv des ouvrages	Les personn l'entreprise : le à harmonise l'innovation.	L'organisation harmonieuse.	Faire naître une œuvre d' un maestro.
32. L'artisan.	L'ouvrier initié membre corporation au Moyen Age.	Les écrits chroniqueurs l'époque.	Les laborieux recherche d'une	Les autres artisans	Un savoir-faire et protégé con propriété inte d'aujourd'hui.
33. Le bourgeois.	Le rentier ou la rentière.	Des écrivains par exemple).	Ceux qui s'élever par la et qui ne s nobles : avoir force.	Les autres qui fré montée de la riches la société (les souvent).	Etre richesse compter com nobles.
34. Le prolétaire.	Celui que le travail aliène à dit le capitaliste et qui con dignité en renversant le ra force du travail.	La philosop l'économie po	Les ouvriers.	Les bourgeois app capitalistes.	Retrouver sa d travaillant.
35. Le robot.	Le travailleur forcé deve machine.	La littérature (Les travailleurs pensent plus combattent plus	Ceux qui pouss déshumanisation l'économie	Retrouver l'ho soi.
36. Le bohême.	Premier modèle : Le sans- quand dira-t-on et des ap plutôt pauvre. Le deuxième est celui des amoureux vivant d'amour et d'eau fraîc	La (Aznavour) certaine (Sagan exemple).Le aussi : les a	Une certaine refusant le conf bourgeois.	Les bourgeois confor	Etre autreme simplement, contre vents et

		de Peney.			
37. Le bobo (l'anglais : « bohémien bourgeois »).	Le décontracté ou cool soucieux de son appareil deviendra un métrou sexuel.	La mode.	Une certaine frange de la bourgeoisie.	Les autres dits crispés.	Etre par paraître.
38. L'intellectuel (Française).	Le questionneur plutôt existentiels, celui qui agit comme un prophète. Avec lui un questionneur plus médiatique prophétique.	La littérature.	Une élite éduquée.	Le pouvoir qui ronfle, faut le déranger.	Etre faisant peur aux autres, en ayant des honneurs. Aujourd'hui pas de télé tout naturel même pour ce genre de cheveux en queue.
39. L'humoriste (France).	Le fou du Roi ou de la vérité au service de la vérité contre le prince.	La littérature, le hall et la caricature.	Des gens.	Le pouvoir mis en cause et appelé « Ils » alors que les gens sont « nous » nous prennent pour des cons » de Coluche.	Dire en faisant peur pousser la vérité faire reculer l'autre.
40. Le pragmatique.	Faire plutôt que penser c'est ériger.	Des consultations de gestion renvoyées des ouvrages.	Une classe de gestionnaires : d'abord.	Ceux qui compliquent les choses à faire au lieu de leur changer l'esprit de désigner l'intellectuel.	Avoir la satisfaction d'avoir fait avancer les choses, exercer son pouvoir aussi.
41. La mère.	L'amour désintéressé : l'oubli pour les enfants, le pardon, la compassion ou encore l'incarnation de la Vierge Marie ou encore « Mère courage » de Brecht révolutionnaires.	1. L'Eglise. 2. Son enseignement, la littérature.	Les enfants, la famille.	Ceux qui menacent les enfants et la famille.	Le bonheur de voir les enfants d'aider les enfants à changer la société.
42. Le père.	Le protecteur et le nourricier de la famille, l'autorité de justice dernière ou encore celui qui veut son bien pour ses enfants.	Idem (le père de Balzac).	La famille.	Ceux qui menacent la famille.	La fierté de la réussite de la famille, le changement de la famille des enfants.
43. La veuille fille.	La femme sans amour de son attirait pour les hommes.	La littérature.	Certaines femmes.	Les femmes qui réussissent auprès des hommes.	Le dévouement aux autres.
44. La star (une diva).	-Attirer fortement comme un être un amour inaccessible glamour pour les femmes dans les pays anglo-saxons certains cas, avoir une faible mesure de son attraction. - en France être une valeur premier rôle ou de second rôle.	La littérature ou encore Quichotte (la du Toboso) cinéma : « glamour » et Marilyn par être star et France : la Dalida, Romy. être un Premier Gabin, Deneuve, Mor. Un Second Carmet, Villere.	Des femmes et hommes.	Ceux qui n'attirent pas contestent l'image de la femme induite : un objet.	Etre la perfection de l'amour (c'est-à-dire avoir la puissance de séduction mais dans le monde d'objets de séduction.
45. La diva (le mae).	Etre talentueux à l'extrême chant et un peu capricieux (pour une femme qu'un homme).	La musique et le théâtre.	Des femmes et hommes.	Les médiocres.	Le bonheur de dans son art adulé ainsi contraire.
46. Blanche -Neige.	La beauté innocente qui fait mais fait envie.	Les histoires d'enfants et grands.	Les jeunes filles.	Les envieuses et rayonnement des autres.	Etre entourée par les autres.
47. Les sept nains.	Les laborieux.	Les histoires d'enfants et grands.	Ceux qui travaillent leurs mains dévalorisés en tels.	Ceux qui dévaloriser des laborieux.	La joie dans sous le rayon de l'ir triomphante.
48. Cendrillon.	L'innocence maltraitée par sa mère.	Les histoires d'enfants et grands.	Les jeunes filles.	Les belles incapables d'ouvrir.	Le sauvetage de l'amour supérieur.

		grands.		amour aux enfants et autres.	Prince).
49. Le Prince charmant.	Celui qui éveille l'autre à donc la sexualité chez la femme.	Les histoires enfants et grands.	Les jeunes gens.	Ceux qui maintiennent les autres endormis.	Atteindre l'autre en l'éveillant.
50. La Belle endormie.	L'attente de l'amour : la pure maîtrise de la sexualité féminine.	Les histoires enfants et grands.	Les jeunes filles.	Ceux qui mettent la main avant l'amour.	Etre aimé et acceptant l'attitude pureté avant l'amour.
51. Carmen.	Vivre l'amour comme on le ne pas être une belle endormie.	L'opéra de la plus joué au monde.	Les femmes d'aujourd'hui puis tout le monde l'univers du féminin est lumière.	Ceux qui défendent les normes comportementales.	Aimer selon ses sens mais au prix de la mort : le désirer.
52. Peau d'Ane.	L'enfance innocente violée par le père sauvée par l'amour d'un autre.	Les histoires enfants et grands.	Tout le monde.	Les incestueux.	Faire respecter ses parents par ses parents.
53. La Belle et la Bête.	L'amour de la femme qui transforme l'homme.	Les histoires enfants et grands.	Tout le monde.	Ceux qui n'ont pas d'amour pour dépasser les apparences.	Aimer et être aimé.
Etc.					

2. Synthèse partielle.

54. L'imitation baigne de façon générale dans une hiérarchisation diffuse des groupes mobilisés et des autres contaminés qui s'appuie sur un axe allant du leadership vers le charisme.

3. Analyse des modèles de valorisation individuelle et contamination sociale en termes de statut du « masculin » et du « féminin ».

55. Remarque. Avant de continuer l'analyser du tableau qui précède, l'auteur tient à avertir le lecteur qu'il consacrera beaucoup d'attention à la communication qui a trait à la femme dans cette analyse car, pendant près de quatorze siècles, cette communication a enfermé les femmes dans un statut existentiel contraignant qui a marqué tout l'univers « amoureux » et comportemental et finalement économique de l'Occident. Ceci est le premier exemple de **la force créatrice de la communication à long terme, le second étant l'économie de marché** (cf. plus loin le paragraphe : Appropriation individuelle, démocratie libérale, croissance et cohésion sociale). L'orientation choisie vient du poids exercé par la religion dominante le catholicisme²⁹. C'est pourquoi certains traits de celui-ci sont abordés et cela d'autant plus aisément que les exemples du tableau y renvoient naturellement. Dans ce cadre, il faut indiquer **que le christianisme catholique ou catholicisme est la première globalisation que l'on sait analyser en profondeur. Avant la globalisation économique en cours, la globalisation qui marque l'Occident est donc religieuse et culturelle. Après, il y a des imitations sociales, des globalisations en interne, abordées au chapitre I sous l'éclairage du parler comme. C'est dans ce cadre que les transformations politiques et autres ont eu lieu amenant la démocratie libérale.** En fait, la position spécifique de l'Occident tient à ce

²⁹Religion des chrétiens qui reconnaissent l'autorité du pape en matière de dogme et de morale. Le catholicisme repose sur l'Écriture et la tradition, l'Église étant considérée comme dépositaire et seule interprète des vérités de la foi et des règles morales. Cette unité est parallèle à l'unité ecclésiale autour du pape, évêque de Rome et successeur de l'apôtre Pierre. La foi prend appui sur les sept sacrements que reconnaît l'Église catholique. La source de ces informations est le petit Larousse, Larousse 2005.

mouvement double de globalisation. Dans le cas des autres continents du village planétaire, on ne peut parler de globalisation religieuse et culturelle. Ils subissent la globalisation du marché sans globalisation de leurs cultures. Dans ce cadre, **l'intégrisme de l'islam est un scénario de globalisation religieuse et culturelle rappelant l'Occident** même s'il est déplaisant. Il vise, en effet, à amener des régimes politiques à naître et se maintenir en son sein face aux démocraties libérales tout comme avant lui les démocraties dites populaires sous le marxisme d'état. Cet intégrisme vise à être une alternative politique face à ces dernières (voir plus loin : à la fin du chapitre XVII). Et cela d'autant plus que le catholicisme n'est plus la religion dominante dans le village planétaire, l'islam (mais pas la version intégriste) l'est devenu.

56. Modèles de valorisation individuelle : homme et leadership. De façon générale³⁰, les modèles de valorisation individuelle à copier venant du tableau 1³¹ sont masculins (37 exemples sur 53): ils sont centrés sur l'action et ce qui l'accompagnent : l'énergie, la puissance (quitte à pousser la brutalité) et donc la gloire à l'instar de Dieu (chez les chrétiens). L'homme a une vaste palette de rôles dont certains grandioses : Dieu, Adam, « Sauveur », saint, apôtre, monarque, chevalier, mage, leader politique ou révolutionnaire..., gagnant, pape,...., père,...., prince charmant, homme transfiguré. Il est, par nature, celui qui change, qui guide, qui connaît dans la sagesse (retrouvée), qui défriche, qui gouverne et qui prend soin de la famille. Il est aussi le symbole du travail avec le faire et son excellence et sa dignité, mais aussi celui qui souffre dans ce cadre jusqu'à en perdre son nom et son identité d'homme, aliéné par d'autres hommes. Il est aussi le champion par excellence, celui qui a des talents d'organisateur, qui cherche la vérité et qui rit du pouvoir dans ce cadre. En synthèse, **l'homme est un leader, par conséquent homme et leadership vont de pair selon les exemples.**

57. Modèles de valorisation individuelle : femme et charisme. Face à Adam et l'homme puissance personnelle d'action, de connaissances et de sagesse ou encore de gouvernement et d'économie, la femme (16 exemples) oscille entre deux extrêmes tournés vers les autres. Elle est, en effet, **pouvoir d'influence** avec Eve et la courtisane mais donc dangereuse par ce qu'elle révèle ainsi (ses charmes et le monde des sens). Mais, dans ces cas, elle est aussi celle qui initie au monde (la créature et le monde), à la réalité de la différence dans l'**amour**³² (l'homme et la femme sont nus), à la sexualité même vénale (la prostitution) et aussi à la

³⁰ L'auteur fait référence à des significations véhiculées dans le passé. En aucun cas, il ne donne des opinions religieuses personnelles dans la suite de ce texte.

³¹ Chaque lecteur peut compléter ce tableau selon son intérêt. Si des chercheurs étrangers le faisaient aussi pour éclairer leurs matrices culturelles ce serait très intéressant.

³² Et plus encore car l'**Amour** (la beauté aussi) est symbolisé par une déesse dans la mythologie gréco-romaine : **Aphrodite** pour les Grecs et **Vénus** pour les Romains. Dans chaque cas, une symbolique de perte de tête pour les Hommes. Il s'agit de l'**état** passionnel d'amour (ou de beauté) car le sentiment qui prend les cœurs et rend amoureux est masculin, symbolisé par **Eros /Cupidon**. Symbolique naturellement féminine pour la féminité et le mariage : **Héra** pour les Grecs et **Junon** pour les Romains. De façon plus large encore que pour l'Amour, la **potentialité passionnelle** est portée par des déesses dans cette mythologie de l'Occident, le cas de la **guerre** symbolisée par **Athéna** pour les Grecs et **Minerve** pour les Romains mais la guerre effective est portée par **Arès/Mars**. Le cas aussi des **Arts libéraux** -9 déesses communes ou Muses, à savoir : Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Evato, Polymnie, Uranie et Calliope- mais **Apollon/Phébus** pour les Arts effectifs (en plus de la beauté plastique). Le cas de la **Vengeance**, 3 déesses communes appelées les « Furies » ou encore les « Erinyes » par les Grecs ou les « Euménides » par les Romains, à savoir : Alecto, Tsiphoné et Mégère en plus d'une déesse des enfers Perséphone/Proserpine mais **Hadès/Pluton** pour les gérer les Enfers, etc.

connaissance (fée). Elle est donc **pouvoir de connaissance**³³ ou de savoir incarné dans du vécu parce qu'elle est pouvoir d'influence. Elle dessine donc l'univers existentiel et cognitif de l'homme mais qui, dès l'origine, est un univers de risques (la sortie du paradis terrestre). Ce **pouvoir** est **incarné** dans une **pureté féconde** donc en dehors de la « chair » car la femme est vierge et mère donnant la vie (Marie), dans un **amour de l'enfant** apprenant à respecter les choix de ce dernier même conduisant à la mort (Marie, mère du Christ) et dans un **amour de l'homme** qui la dépasse et la sauve (Marie-Madeleine : la pécheresse repentie) et transfigure cet homme (Belle et la Bête). Quoi qu'il en soit **ce qu'est la femme attire fortement mais dans un certain mystère, la femme a donc du charisme face au leadership masculin. L'attraction a, en effet, lieu dans le cadre d'une comparaison avec ce qui est haut** en termes de réalités physiques (étoiles), de perfection (diva, de connaissance (fée ou encore reine de la nuit initiatrice chez Mozart) ou encore d'innocence (Blanche-Neige, Peau d'Ane). L'attraction est symbolisée par une aspiration de l'homme vers un amour haut, par conséquent, donc inaccessible (la dulcinée et la star), fait de patience voire d'épreuves (le chevalier face à sa dame) pour être éveillé (Belle au bois dormant) et qui transforme celle qui le reçoit (Cendrillon). Quoi qu'il en soit, ce rêve est très « glamour » dans les pays anglo-saxons ou puritains ! Mais, alors, **la femme est fragile à l'extrême comme si le rêve des autres était naturellement trop lourd**. En dehors de ses rôles, les modèles véhiculent des **stéréotypes** (la prostituée, la bourgeoise, la veille fille ou encore la bigote ou la groupie). On y valorise respectivement la femme « chair » seulement (pour rappel sauvée par son amour : Marie-Madeleine), le conformisme de l'avoir (la femme avoir non tournée vers les autres), la femme desséchée par manque d'amour, se renfermant dans la dévotion encore la naïveté d'un fan devenant excentricité, en fait, la femme en manque de « quelque chose ». **Les autres et l'amour jouent donc un grand rôle dans le registre des rôles de la femme car ils la complètent**. Ainsi on comprend mieux la fragilité de l'étoile ou encore le destin d'une Carmen (l'opéra le plus joué au monde) qui suivant ses seuls désirs sort du modèle de la complétion par les autres et en meurt. En fait, la femme est le rêve, le désir d'un monde, en dehors duquel elle n'est pas. Par conséquent, dans ses incarnations, la femme doit toujours être sauvée par un amour supérieur, un peu comme les enfants et les pauvres, dans les béatitudes du Christ des chrétiens, mais aussi comme l'homme (au sens de l'humanité) sauvé par l'amour de Dieu qui lui offre son fils.

58. Une détermination de l'amour en Occident. En synthèse, selon les allégories qui traversent les exemples du tableau 1, alors que la femme initia l'homme à l'amour (Adam et Eve) et donc au désir, elle semble bien avoir perdu le droit au désir en tant que tel, ensuite, puisqu'il doit lui être ramené par un être supérieur dans l'amour, si non, elle en meurt. Alors, quand elle accepte cet amour, qui la sauve, il transfigure aussi celui qui le lui apporte. Par conséquent, **une grande partie des exemples racontent une transformation existentielle de l'homme et la femme par chacun dans le cadre d'une interactivité entre pouvoir d'induction et puissance de réalisation. En fait, en Occident, ceci donne une détermination de ce qui est appelé amour. Celui –ci est un pouvoir au sein de la puissance qui a le pouvoir effectif. Le premier, l'intangible transforme le second, le tangible**. A remarquer que l'on peut facilement transposer ce qui vient d'être dit au cas de pays non

³³ Athéna est aussi la déesse de la sagesse et de l'intelligence pour les Grecs. Idem pour Minerve chez les Romains.

chrétiens. A titre d'exemple, l'image de l'amour de la femme, transfigurant l'homme qui le reçoit, conduit aisément à un scénario selon lequel la trahison amoureuse de la femme est vécue comme une offense grave envers le mari ou encore toute la structure de pouvoir tangible liée au mari. C'est ce qui marque de nombreux pays musulmans encore à ce jour. Dans le passé, cela marqua aussi les classes nobles en Occident. Dans ce cadre, l'honneur était sauf tant que l'infidélité féminine restait cachée effectivement ou dans le cadre d'un accord tacite liant des puissants. Ce consensus à faire naître sera parfaitement compris par la bourgeoisie imitant la noblesse. Ce seront tous les quiproquos, les confusions, petits mensonges et autres histoires ad hoc reliés à ce consensus qui feront naître un genre théâtral nouveau dit le théâtre de boulevard au XIXe siècle.

59. Femme, pouvoir religieux et pouvoir politique. Avec les modèles féminins du tableau 1 qui ont eu de l'influence pendant longtemps, on comprend qu'il fût difficile de convaincre en Occident qu'il faille mettre les femmes sur un pied d'égalité avec les hommes alors qu'elles semblaient ne pas habiter le même monde (à l'instar de l'univers de Platon³⁴ : le monde physique : les hommes et le monde des idéaux : les femmes) ou à tout le moins habiter une autre région du même monde (selon Aristote) en termes de rôles! Et outre, face à l'homme potentiel d'action et de savoir (mais en oubli de la sagesse, le temps passant), la femme potentiel d'induction et, donc, réservoir de pouvoir, a longtemps fait peur en Occident car, ce potentiel (influencer, initier, faire éclore, suggérer et donc manipuler) conditionnant l'action était, en fait, un pouvoir face aux pouvoirs religieux et politique occupés par des hommes. Dans ce cadre, la femme fut réprimée en Occident car son pouvoir implicite n'était pas conforme aux normes explicites du pouvoir exercé par l'Eglise tout d'abord. En effet, après la chute de l'empire romain d'Occident (476 après J.C.), l'espace politique de l'Occident est à reconstruire politiquement et il va recevoir une évangélisation le faisant devenir chrétien progressivement. La reconstruction politique va mettre divers acteurs en concurrence, à savoir : la papauté, les nobles, les prétendants à la suzeraineté, et les peuples. Au Moyen Age (fin du Ve s au XVe s ou Renaissance), par exemple, sur cet espace, l'Eglise s'affirme comme pouvoir temporel face aux féodaux (nobles devenus puissants car ils possèdent de la terre) et suzerains (féodaux cherchant à fédérer les autres) et, en outre, elle opère l'unité de la chrétienté, par la mobilisation des croisades en externe et la force de « bons » exemple en interne. Elle doit donc avoir un monopole de filiation de pouvoir divin. Elle est l'Eglise unique bâtie sur une pierre désignée par Jésus, son apôtre Pierre. Entre elle et Jésus il ne peut y avoir un autre pouvoir. L'Eglise catholique (soit universelle selon ce terme) luttera donc progressivement contre les sens dans la mesure où dans cet univers la femme dite tentatrice est aussi un pouvoir. Ensuite, après cette période, des Etats se renforcent rassemblant des peuples et des questions de « Nations » sont posées dans un cadre où les pouvoirs temporels en concurrence, la papauté et les Etats, s'entendent sur les comportements religieux des gens devenus des sujets de suzerains symbolisant les Etats. A nouveau, la femme est perçue comme un pouvoir en trop mais dans un cadre où le pouvoir d'interdire n'est plus absolu. En effet, de l'univers réprimé des sens surgissent des licences où frontières comportementales à ne pas franchir sauf quand la puissance politique y est mêlée : le peuple doit donc être vertueux mais les « princes » moins : ils ont licence d'agir de façon différente dans des univers privés dont le meilleur exemple est la cours, espace de divertissement, certes, mais aussi espace politique

³⁴Thématique abordée dans ma thèse de doctorat, voir bibliographie.

où des arbitrages de pouvoir et d'avoir ont lieu entre suzerain et grands féodaux. En conclusion, la femme du peuple doit rester pure mais les nobles s'amuse. Certains utilisent même leur force militaire, gage d'une relative immunité, pour abuser des femmes de leurs paysans. C'est d'ailleurs dans la noblesse qui s'affirmera un mouvement libertin (XVIIe siècle) qui n'est pas révolutionnaire en termes de changement de régime politique mais en ceux d'un corps humain, objet de désir. Dans cette foulée, plus tard, pour le marquis de Sade (1740-1814) : tous les corps humains sont offerts à chacun comme objets de désir. Dans ce cadre, la sexualité individuelle est un pouvoir absolu. Elle finira par être réprimée fortement voir punie d'emprisonnement. En fait, elle est en train de se libérer de son ancrage féminin (seul le navire masculin vogue toute voile dehors) pour devenir humaine tout simplement. Ces évolutions expliquent les comportements d'une bourgeoisie qui, avec le temps, prend du poids démographique et devient riche. Dans ce cadre, elle s'affirme non par des droits à obtenir seulement (et à maintenir surtout) mais aussi par des comportements à faire sauter dont à l'instar des nobles de la licence à vivre (copier). C'est tout cela qui explique un genre théâtral, le boulevard, dans lequel un trio est toujours mis en scène : la femme, le mari et l'amant ou le mari, la femme et la maîtresse. La révolution française ne changera pas beaucoup le statut de la femme car elle concerne le régime politique plus que les habitudes et les femmes n'y ont qu'un rôle bénin. Il faudra attendre le XXe siècle pour que les femmes aient le droit de vote et après, conquiert la liberté de leur corps (voir plus loin). En fait, les expériences révolutionnaires n'ont concerné les femmes que parce qu'elles étaient aussi des forces de travail (mouvements socialistes) ou qu'elles devaient accroître la population du nouveau pouvoir (les nazis) ou éviter qu'il s'affaiblisse par incapacité de nourrir une population trop importante (la Chine). En fait, par ces exemples, on s'aperçoit bien qu'un changement politique même révolutionnaire a toujours lieu dans un cadre plus large dont il ne modifie que quelques facettes. C'est peut-être cette différence qui fait contraste entre les mouvements révolutionnaires et les religions qui, pourtant quand elles surgissent, ont les traits de ceux-ci. Les révolutions visent les institutions même si elles ont des effets sur les comportements tandis que les religions visent les comportements même si elles auront des influences sur les institutions. Et de ce point de vue, quand les comportements du « passé » semblent dominés un espace marqué par une révolution, cette dernière est une faillite. De même quand les institutions du « passé » dominent un espace religieux.

60. Liberté sexuelle et changement politique. A remarquer que ce qui précède révèle que la révolution des libertins (XVII e siècle), suivie par le sadisme, a précédé la révolution politique en France (XVIIIe siècle) et celle des femmes (XXe siècle). Savoir si sa contrariété a contribué à la deuxième est une question importante. En effet, **une liberté de respect de choix sexuel non standard avec titre de reconnaissance et parfois même droit d'être parent et une procréation dépassant des barrières naturelles marquent les sociétés riches depuis le dernier quart du XXe siècle. Par conséquent, on est en droit de se demander si elle annonce un changement politique et de quelle nature alors ?** Aldous Huxley dans son « Meilleur des Mondes » (bibliographie) y répond. Mettant en jeu l'amour de la servitude dans ce dernier, il indique dans la préface nouvelle de la réédition que cet amour n'a aucune chance de naître sans sécurité économique laquelle est induite par **quatre axes stratégiques**, à savoir : **suggérer à grande échelle et de façon puissante** : cette communication est en cours (note de l'auteur) ; **mettre**

chacun à sa place en dehors de laquelle point de salut: la crise de l'emploi y contribue avec sa flexibilité, ses ajustements et ses rejets de même que la diffusion technique rapide faisant de nouveaux emplois (note de l'auteur); **dispenser un plaisir nocif et puissant** : la consommation de drogues s'accroît et des permissivités sont organisées (note de l'auteur) et enfin **mettre en place un système eugénique de standardisation des humains**: il est en cours de naissance aussi (note de l'auteur). Dans ce cadre, dit-il, la liberté économique et politique se réduit et il est nécessaire que la liberté sexuelle s'accroisse de même que celle de rêver en plein jour. Approche-t-on de cet état de « Meilleur des Mondes » ? Et, dans ce cadre utopique, la phrase de Nicholas Berdiaeff, mise en exergue du titre de Huxley, interpelle : «**Les utopies apparaissent comme bien plus réalisables qu'on ne le croyait autrefois.** Et nous nous trouvons actuellement devant une question bien autrement angoissante : comment éviter leur réalisation définitive ? ... Les utopies sont réalisables. La vie marche vers les utopies. Et peut-être un siècle nouveau commence-t-il, un siècle où **les intellectuels et la classe cultivée rêveront de moyens d'éviter les utopies et de retourner à une société non utopique moins « parfaite » et plus « libre ».** Celle de Shakespeare dans « Tempest, V, 1 » aussi en exergue fait de même : « How many goodly creatures are there here ! How beauteous mankind is! **O brave New World! That has such people isn't!** ». Incontestablement le XXe siècle aura vu se réaliser des utopies, celles de régimes politiques nouveaux faisant table rase du passé au prix de génocides annoncés parfois. A titre d'illustration, il faut citer le nazisme, la révolution culturelle en Chine, l'Angka ou organisation des Khmers rouges, la transformation de l'espace politique yougoslave, l'épuration au centre de l'Afrique, le régime des talibans, la montée du FIS en Algérie... Sous cet éclairage, seule la transformation iranienne n'a pas été génocidaire même si des morts ont eu lieu. Et dans ce cadre, on peut se demander si la guerre en Irak appartient au monde de l'utopie (réalisée)? En conclusion, se demander vers où mènent les changements sexuels revient à **se demander à quoi rêvent les intellectuels et les classes cultivées ? Au vu des exemples cités, cela n'a pas évité les drames !**

61. Maternité et imposition. Sous les modèles du tableau 1, la sexualité dont celle de la femme a longtemps dérangé dans l'univers de communication de l'Occident. La sexualité de la femme est une cause originale de chute qui n'est transformée que par l'attente ou encore n'est possible que dans l'amour. Donc la sexualité de la femme n'est envisageable que pour sa maternité. C'est ce qui explique le stéréotype de la veille fille. Il a une connotation négative car étant "sèche" d'amour, la femme est aussi sèche d'enfants. Dans ce cadre, la femme fut longtemps pénalisée dans le passé même si l'homme célibataire était aussi déconsidéré. Chez les Romains, par exemple, les célibataires étaient frappés d'amende (sauf s'ils entraient dans l'armée) comme si leur état était un refus de collaborer au bon fonctionnement de la société en ne procréant pas. En fait, comme les hommes étaient moins nombreux dans cet état et partaient sous les armes, les femmes étaient plus pénalisées en termes relatifs. Plus tard, Balzac résumera très bien cette position relative en affirmant : « En restant fille, une créature du sexe féminin n'est plus qu'un non-sens ». La vision sur la maternité des femmes ne sera transformée qu'avec le développement de la révolution industrielle (voir plus bas). Cette posture à l'égard des femmes explique la transformation de l'amende des Romains. Avec le temps, elle devint un impôt sur les célibataires qui s'applique toujours et qui n'est pas à l'abri des critiques. Certes il est justifié par égalité de tous devant l'imposition, mais c'est sa

charge relative qui pose problème. En effet, le célibataire contribue plus qu'un autre aux recettes fiscales comme s'il lui était reproché de ne pas avoir des soucis d'enfant (souci collectif d'une société qui vise à se pérenniser). En fait, une égalité moderne devant l'imposition devrait tenir compte des charges nettes induites par les uns et les autres du fait de leur choix de vie. L'économie a déjà changé d'optique de ce point de vue car les célibataires représentent un marché potentiel d'achat « juteux » : quelque 140 milliards d'euros en Europe en 2005. A titre d'illustration un tiers des ménages belges est composé d'une femme seule.

62. Sensualité. Elle sera envisagée comme une modalité de tentation avant tout et donc sera progressivement oubliée au fur et à mesure que l'amour cessera de devenir courtois (il est valorisé ainsi au Moyen Age). Pour l'Occident, elle deviendra réalité d'un autre monde culturel, celui des « Mille et une nuits »³⁵ ou encore celui de l'Islam (la Perse). Cette évolution se marquera sensiblement en musique. Au Moyen Age, il existe un courant important de musique lyrique et érotique. Après, il disparaît la musique étant au service de l'ordre politique qui se renforce ou du religieux ou des deux. En fait, la sensualité recule comme norme d'amour pendant longtemps en Occident. Au XXe siècle, ce dernier conquiert une sexualité individuelle libérée dans laquelle beaucoup de gens ne connaissent pas la sensualité. Cette dernière reste toujours l'apanage de certains seulement. C'est ce qui explique le ciblage des marchés par des marques commerciales qui veulent l'exploiter : un « petit parfum » d'interdit.

63. Amour et sexualité. En fait, les images dégagées du tableau 1, même vieilles, restent très chargées puisqu'elles mettent en lumière deux potentiels qui se complètent : **des buts à la recherche de réalisation avec la femme en attente d'homme, des actions à la recherche de légitimation avec l'homme en attente de femme.** Cette complémentarité existentielle et cognitive d'attente ou encore de désir s'appelle l'amour en Occident. **La femme est désir d'action et l'homme désir de suggestion.** Ces images renvoient au texte de la « Genèse » selon lequel la femme fut créée via l'homme déjà créé mais seul et triste donc car n'ayant pas d'envie d'agir. Dans ce cadre, la femme devient attente d'amour et l'homme réalisation d'amour. Chacun offre à l'autre ce qui lui manque. Le désir de l'un correspond exactement à celui de l'autre. On comprend alors pourquoi la sexualité de la femme fut réprimée en Occident pendant longtemps d'autant que de bons motifs rendaient cette situation légitime. Il s'agissait d'un désir qui semblait être en dehors de ce cadre commun d'identité et qui avait déjà fait des ravages à l'origine ! Par conséquent, sévère était le traitement de l'amour trahi. Dans ce cadre, il y a une grande différence entre Eve, Don Juan et Carmen. La première désire être à l'image de Dieu par l'appropriation de la connaissance alors que le second désire être à son image d'homme tout comme la troisième à son désir de femme libre. La mort de Carmen et le retour au néant de Don Juan sanctionnent cette usurpation de rôle de propriétaire d'image par la séduction et de désir alors qu'une longue marche pour l'humanité est la conséquence de la tentation d'Eve. Et pourtant dans ce cadre

³⁵ En fait il s'agit de tout autre chose, à savoir : un recueil de contes arabes du VIIIe siècle, qui ont pour héros « Aladin, Ali Baba, et Sindbad le Marin », raconté par Schéhérazade au roi de Perse et qui en le charmant le fait renoncer à ses cruels desseins de guerre. Une sorte de faites « l'amour et pas la guerre » avant les « Hippies ». La première traduction en français date du début du XVIIIe siècle. La sensualité reculera peu à peu en Occident et pourtant, au Moyen Age, elle eut sa musique érotique. Finalement, sensualité et sexualité deviendront des comportements de libertins qui iront loin dans ces domaines tel Sade (XVIIe siècle, début du XIX e) pour lequel le corps de chacun est un objet de désir, à conquérir selon son désir alors.

chrétien, l'humanité naît d'une sexualité en dehors du « paradis »³⁶ (libérée d'un cadre donc), elle s'appelle la tâche originelle effacée par le sacrifice du Christ, comme le désir libre de Carmen mais ce dernier est sans rachat. Quoi qu'il en soit, dans les trois cas (Eve, Don Juan et Carmen), le désir pose problème d'où un imaginaire de l'Occident marqué par peur et désir ou encore un interdit attirant qui s'incarnera longtemps dans les pratiques amoureuses acceptées.

64. Femme, féminité et masculinité, homosexualité, pouvoir bipolaire.

Incontestablement, le traitement de la femme a eu de l'influence sur la façon de déterminer ce que la psychologie moderne appelle les pôles de la personnalité. Le pôle féminin chez les hommes fut négligé voir même nié, frappé d'interdit et il en fut de même du pôle masculin chez la femme. De même l'attraction sexuelle devient comme une voie à unique sortie : la femme pour l'homme et ce dernier pour la femme. En dehors de cette orientation bipolaire unique, l'interdit marqua les relations sexuelles jugées normales en Occident. Mais dans cet Occident occultant le pouvoir féminin au profit de la puissance masculine et son pouvoir effectif longtemps sans partage, des voix se sont élevées pour plaider pour un autre partage. Dans ce cadre, on pourrait réinterpréter certaines fables telles Blanche-Neige, Cendrillon et la Belle au bois dormant ainsi que le firent des initiés de certains mouvements ou encore des romanciers (le dernier est D. Brown dans son *Da Vinci Code*). Dans les trois cas indiqués, l'histoire peut, en effet, être proposée en termes d'un éveil du pouvoir féminin conduisant à la conquête d'un autre partage du pouvoir. Blanche –Neige est le nouveau pouvoir face à l'ancien et le miroir du pouvoir le dit clairement. L'allégorie de la conquête reprend alors le symbole de la pomme qui servit à éveiller Adam car le but « tuer » est alors plus compréhensible puisqu'il ne peut y avoir qu'un pouvoir régnant. De même Cendrillon revient à son rang de princesse dont entre dans la structure de pouvoir et la Belle endormie est éveillée au pouvoir qui l'habite. Dans les deux derniers cas, la remise à niveau du pouvoir féminin a lieu via l'allégorie du Prince soit de celui qui, ayant le pouvoir non partagé, peut décider de remettre le pouvoir féminin au niveau qui lui revient en partageant le sien. L'amour est alors le symbole de la fusion de deux pouvoirs qui ont été écartés l'un de l'autre tout comme Adam et Eve furent séparés dans des corps distincts alors qu'au paradis, l'être était androgyne. Cette vision est compatible avec celle de la psychologie moderne réconciliant les polarités de la personnalité.

65. Femme et chant. Et enfin, il faudrait encore ajouter à la vision du tableau 1 que **la femme est aussi état de tendresse pour son enfant** (la Vierge à l'enfant de Michel-Ange, 1530) et **d'affliction** avec Marie en pleurs lors de la descente de la croix (le tableau de Rubens, 1612) ou encore regardant le corps de son fils mort sur ses genoux (la piéta de Michel Ange, 1525). Plus tard cette douleur sera chantée par des pleureuses ou encore transformée en nostalgie dans des modalités de chants : le fado par exemple. Par conséquent, **si la femme fut tentatrice, elle est aussi celle qui pleure sur le monde et celle qui regrette le temps jadis. En fait, dans de nombreuses sociétés la femme est plus encore : elle est la voie du monde ou le « dit » latent celui qui résonne si on veut l'entendre alors que l'homme dit le monde. Mais cette voie est souvent triste car le monde est douloureux.**

³⁶ A remarquer que l'« Orient » n'a pas seulement apporté les « Mille et une nuits » à l'Occident. Il lui a aussi donné le terme paradis lequel vient en effet du **persan** : « jardin enclos par une palissade ».

66. Femme : avenir de l'homme. Etant tentatrice et chant du monde, la femme devient lien entre le passé et le futur en Occident, l'homme étant un présent actif à induire. Cette image a une portée qui dépasse l'Occident. En effet, dans les pays moins développés, l'émancipation des enfants passe par la libération de la femme ou plus exactement les droits qui doivent lui être reconnus pour qu'elle puisse exprimer ses potentialités et la protection accordée pour qu'elle décide de ses maternités. En fait, on se rend ainsi compte que « **toucher** » **au statut de la femme (mère et actrice) c'est agir sur le futur de la société, d'où aujourd'hui la difficulté de faire sauter ce verrou dans certains pays.** A l'arrière du motif religieux, il y a un changement de pouvoir, clef de la poussée vers une démocratie libérale. C'est ce qui s'est passé en Occident. A titre d'exemple, avec le développement des vagues de la révolution industrielle, la nécessité de prendre soin des futurs travailleurs s'est imposée si non les coûts d'entretien étaient trop élevés pour l'économie de marché ! Par conséquent, ainsi qu'E. Badinter le montre dans son livre sur les femmes, la valorisation du rôle de mère fut progressivement communiquée et organisée au XIXe siècle et après. En quelque sorte, il s'agit d'une externalisation d'un coût de revient avant-gardiste ! La maîtrise individuelle de la maternité (pilule contraceptive et interruption volontaire de grossesse) ne vint que beaucoup plus tard, durant la seconde partie du XXe siècle. Toutefois, petit à petit, l'amélioration du niveau de vie moyen avait déjà réduit l'envie de famille nombreuse chez beaucoup de gens. Alors les moyens nouveaux rendaient cette envie plus aisée à rencontrer dans des choix personnels. L'histoire de la Chine au XXe siècle montre aussi l'importance d'une réflexion sur la femme. En décidant de limiter le nombre d'enfants par famille bénéficiant d'une protection institutionnalisée, les autorités ont donné à la Chine une cible démographique à la croissance et favoriser l'utilisation du marché dans ce cadre par des réformes lancées depuis la fin des années soixante-dix. La montée du niveau de vie moyen en est le résultat³⁷. En fait, au vu de ce qui vient d'être dit, **il vaut mieux se demander à quoi rêvent les femmes dans le monde plutôt que de rester en questionnement sur les rêves des intellectuels et des classes cultivées quand on essaie de lire le futur!**

67. Femme, christianisme et islam. Au vu de tout ce qui précède, on peut avancer qu'en ce qui concerne la femme, les deux religions, le christianisme et l'islam, ont en commun une répression du pouvoir féminin. Mais alors que le second possède un univers de jouissance et de sensualité qui lui donne image dans les yeux du premier, ce dernier a très vite construit un univers sec de chair pour le peuple de ses fidèles. L'islam lui a enfermé la femme derrière des voiles et des murs très vite dans le courant de la succession des califes alors que les femmes du prophète étaient libres. En somme, l'Islam (en termes de civilisation) fut comme un péché de chair pour le christianisme. Dans ce cadre, le paradoxe est qu'avec le temps, l'Occident devint un univers de licence pour l'islam³⁸ ! Au vu du partage de répression de « la femme », le christianisme et l'islam devraient coopérer dans le futur. Il faudrait pour cela que les théologiens de chaque camp collaborent dans un projet de recherche d'universalité

³⁷ Mais dans cette Chine nouvelle, le sort des petites filles pose à nouveau problème dans les campagnes, là où la croissance est moins diffusée, comme dans le passé. La conséquence en est actuellement des rapt de filles et l'organisant de marchés de mariages par manque de femmes !

³⁸ Le Coran contient des sourates consacrées à la jouissance charnelle de la femme. Souvent elles sont oubliées. Une pièce récente (2008) « Les monologues voilés » de Adelheid Roosen au théâtre de poche à Bruxelles, y est consacrée. Cette pièce qui emprunte une verveur de ton proche de celle du « Monologue du vagin » Eve Ensler a soulevé des tas de discussion en Belgique mais qui sont restées sans effet car les textes coraniques ont été mis en circulation avec des commentaires d'autorités religieuses musulmanes reconnues.

pour le village planétaire. Dans ce cadre, la volonté de paix que ferait chaque camp avec « la femme » ferait bien avancer les choses. L'Eglise catholique devrait donc aborder la question de la prêtrise des femmes et celle du célibat des hommes et l'islam aborder la question de l'égalité des femmes. Si chaque camp arrivait à une paix avec « la femme », les valeurs véhiculées globalement changeraient et leur partage serait aisé car ces deux fois ont beaucoup en commun. A titre d'exemple, il s'agit de deux monothéismes selon lesquels le dieu unique n'est ni homme ni femme et qui partagent un mythe de création d'un être androgyne à l'image de ce dieu. Dans chaque cas, des prophètes ont annoncé la bonne parole et nombre d'entre eux sont communs. Toutefois, si l'islam reconnaît tous les autres prophètes (du christianisme et du judaïsme³⁹) le christianisme n'a pas la même ouverture à l'égard de Mahomet. La clef d'une pacification de l'islam passe par une autre vision de « la femme ». L'Eglise catholique pourrait y aider en balayant devant sa porte. Ce qui vient d'être dit est aussi valable pour le judaïsme, troisième monothéisme, qui devrait aussi faire la paix avec « la femme ».

68. Féminité et quête du Graal. Les paragraphes qui précèdent mettent en évidence **une puissance féminine occultée** à l'opposé de son homologue masculine. Cette vision générale a conduit de nombreux chercheurs à rechercher les fondements de cette occultation en dépouillant les textes disponibles avec des méthodes objectives. Les résultats de leurs travaux indiquent **qu'il s'agit d'une stratégie appliquée à la fin du VIe siècle à partir de l'homélie 33 (en 591) du pape Grégoire I.** Mais cette stratégie a mûri dans le contexte d'une Eglise primitive en discussion interne et en floraison de nombreux textes voire évangiles. Avec la conversion politique de l'empereur Constantin (313)-il voit le développement très important de la conversion au christianisme dans son empire-, cette Eglise acquiert une position dominante et d'elle une pensée religieuse spécifique deviendra un christianisme religion d'état de l'empire romain. Dans ce cadre, seront définis des canons religieux et donc des textes y relatifs seront la « vérité » à l'opposé d'autres textes détruits ou cachés pour longtemps. Pour Constantin, il ne peut y avoir qu'un seul dieu officiel avec sa religion et son organisation car un seul empereur s'appuyant sur une seule église et son organisation dans l'empire romain. Le choix est donc politique avant d'être religieux. La tentation est donc grande pour l'Eglise primitive d'autant que ses représentants (les évêques de façon spécifique) reçoivent de Constantin des responsabilités administratives et juridiques. Très vite donc des courants de pensée internes au christianisme dont dits gnostiques sont déclarés hérétiques et leurs représentants inquiétés et finalement persécutés. Mais cela pas plus que des conciles-le premier celui de Nicée en 325 convoqué par Constantin en personne et organisé par lui- ne suffira pour éteindre les hérésies. Plus tard (1199), l'Eglise devenue catholique se dotera donc d'un outillage de la peur : l'inquisition. Cette dernière sera officiellement supprimée au début du XVIIIe siècle. Les livres non retenus par le christianisme officiel disparaîtront mais certains réapparaîtront aux XIX et XXe siècles⁴⁰. Ces deux

³⁹ On désigne par judaïsme la forme prise par la religion israélite après la destruction du temple de Jérusalem (587 avant J.-C.) et l'Exil (de 587 à 538 avant J.-C.). Au sens courant, le judaïsme est l'ensemble des institutions religieuses du peuple juif. La tradition religieuse se réclame d'Abraham, père des croyants et de Moïse, législateur d'Israël. La Bible (l'Ancien Testament des chrétiens) contient la loi écrite dont l'essentiel fut révélé à Moïse sur le mont Sinaï : c'est la « Torah » ou doctrine. Une loi orale, la « Mishna », explicitant la loi écrite est contenue dans le Talmud, œuvre de savant docteurs, dont la rédaction définitive a été achevée au VIe siècle. La source de ces informations est le petit Larousse illustré, Larousse 2005.

⁴⁰ A titre d'illustration, les documents découverts en 1945 à Nag Hammadid en Egypte ou encore l'évangile selon Marie-Madeleine proposé par un papyrus apparu en 1896 et publié en 1955 pour la première fois. Un dernier

siècles seront d'ailleurs marqués par une recherche religieuse conduisant à faire surgir des ouvrages anciens dont de la gnose⁴¹ sans que l'on sache toujours assurer la qualité des ouvrages rendus disponibles ! Les débats sont en cours aujourd'hui du fait de la publication de romans s'appuyant sur ces ouvrages anciens voire sur d'autres.

69. Selon la version officielle dominante, la puissance du féminin fut réduite et certains rôles de femmes transformés. L'exemple sur lequel de nombreux chercheurs, romanciers voire manipulateurs se sont penchés est le cas de Marie-Madeleine. Marie-Madeleine fut identifiée comme une prostituée (repentie) alors qu'un doute sérieux subsistait sur son identité⁴² et, qu'en outre, le terme de prostituée pouvait prêter à confusion du fait de l'existence de pratiques sacrées entourant les officiants religieux⁴³ de certains cultes dits païens. Selon de nombreux chercheurs, elle était en fait le premier apôtre chargée d'une mission de communication sur la résurrection vers les apôtres lui communiquée par Jésus après sa résurrection. Pierre n'était donc plus l'intermédiaire privilégié sur lequel était bâtie l'Eglise catholique. Devenant une prostituée, M-M était mise au même ban que Eve : une chair tentatrice donnant une humanité pécheresse devant expié sur la Terre par conséquent. En outre, le leadership de Pierre et de l'Eglise était préservé. En outre, il n'était plus permis de douter que Jésus était célibataire et donc les représentants religieux étaient de plein droit des hommes célibataires. Cette dernière vision triompha pendant longtemps. Avant son triomphe, il y avait des femmes prêtres et même évêques dans l'Eglise catholique et les prêtres avaient le droit de se marier. Mais en fait à la fin du IIe siècle, les principes égalitaristes seront écartés dans l'Eglise primitive au profit d'un retour au système patriarcal qui marquait le judaïsme d'ailleurs. Déjà au Ve siècle, les femmes ne peuvent plus tenir de rôle sacerdotal. **Avec l'homélie du pape Grégoire I, les femmes sortent de l'univers sacré laissé aux hommes.** C'est peut-être la situation politique d'instabilité, la fin de l'empire romain, avec pestes et famines qui explique cela. Quoi qu'il en soit la chute des femmes fut sévère. L'expiation prit des formes diverses mais que l'on peut résumer par un statut contraignant pour la femme pendant longtemps et une vision spécifique de l'amour, la sexualité, la sensualité et l'homosexualité. En outre, le pouvoir politique fut calqué sur le modèle religieux. C'est ainsi que l'on explique que les filles perdirent le droit de régner. **Marie-Madeleine fut réhabilitée en 1969 lors de la refonte du missel romain (première version en 1570) qui parut en 1970.** Toutefois cette réhabilitation ne fut pas communiquée de sorte que la vision ancienne continua à rester dans les esprits.

70. L'occultation indiquée a conduit certains chercheurs à avancer une hypothèse selon laquelle la quête du Graal ne serait rien d'autre que la mise en lumière du « féminin ». Ces chercheurs ont en fait aidé à éclairer un scénario dont se sont emparé des féministes, des romanciers et des mystificateurs (buts divers dont

exemple, l'évangile selon Judas, datant du troisième ou quatrième siècle après J. Christ, publié en 1750, et récemment « découvert ».

⁴¹Le gnosticisme a surtout fleuri de 80 à 200 après Jésus Christ. Il fallut attendre le XIXe siècle pour que des textes y relatifs soient à nouveau publiés.

⁴²Les recherches indiquent qu'elle peut tout aussi bien être une honorable mécène, un apôtre de plein droit : le premier même, la mère de l'enfant du Messie donc sa femme (rien de surprenant les rabbins étaient mariés, or Jésus peut être considéré ainsi), son successeur prophétique ou encore une prêtresse étrangère (non juive).

⁴³Prostitution veut alors dire mariage sacré soit un acte d'union entre une représentante de la déesse féminine d'un culte avec le roi désigné de ce dernier avant sa mort sacrificielle. Il y avait de tels cultes à l'époque de Jésus. Ne pas les reconnaître conduisait alors à parler de prostitution en termes de jugement de condamnation.

politiques, religieux), certains d'ailleurs avec culture et brio. Le plus connu des romanciers aujourd'hui est D. Brown, l'auteur du « Da Vinci Code ». Précédemment G. de Sède, en France, a fait de même en écrivant sur les mystères de Rennes –le-Château (sujet 1: les templiers-en fait un courant de survivants- détenteurs d'un secret- le féminin occulté- sur le christianisme capable de faire basculer la version officielle de ce dernier ;sujet 2 la lignée préservée des descendants de Jésus et Marie-Madeleine : les vrais prétendants au trône de France depuis les mérovingiens, les héritiers directs, Marie-Madeleine étant arrivée dans le sud de la France avec l'enfant de Jésus). Pour une analyse fouillée de la question du féminin communiqué dans le catholicisme et la puissance de création qui en découle, le lecteur intéressé peut se référer à l'ouvrage de D. Bursten, « Les secrets du Code Da Vinci » (bibliographie) qui parcourt la question en mettant en relief tant les travaux des chercheurs que les utilisations par des romanciers et des mystificateurs.

71. Mais l'occultation a aussi concerné **le statut de Jésus. En effet, pour certains dont les gnostiques il n'était pas un sauveur. Il était un guide spirituel ou modèle sur lequel réfléchir pour aller vers un éveil spirituel. Dans ce cadre, il était avancé que l'éveil change la personne qui devient elle-même un modèle**. Cette appréciation n'est pas sans rappeler le bouddhisme⁴⁴, une perméabilité à des éléments de celui-ci étant plausible car les routes vers l'Orient sont ouvertes à l'époque de la gnose. Mais cela n'est pas tout. De façon générale, pour la gnose, la Genèse est un mythe et non une histoire vraie avec une morale à enseigner. Dans ce cadre, **Adam est l'incarnation dramatique de la psyché ou âme : le complexe esprit-émotion d'où naissent la pensée et le sentiment ; Eve est la pneuma ou esprit c'est-à-dire conscience positive et transcendante. Par conséquent, l'homme doit à la femme de lui avoir donné la vie et de l'avoir rendu conscient.** En fait, malgré l'occultation, cette vision est bien là puisqu'elle arrive à sortir des exemples du tableau commenté !

4. Synthèse partielle.

72. En synthèse partielle, « **la femme** » est une des questions centrales de la paix dans le village planétaire. Pour cette raison, les trois grands monothéismes devraient s'y atteler dans l'avenir. Depuis la mort du pape J-P II, des voies s'élèvent dans le catholicisme pour indiquer qu'un autre positionnement de l'Eglise catholique à l'égard de la « femme » devrait être un chantier du nouveau pape, Benoît XVI.

73. A la lumière des thématiques concrétisées par le tableau 1, il apparaît très clairement que **les modèles communiqués ont valorisé l'homme et dévalorisé la femme. La communication dont les modèles ont été l'objet a été particulièrement puissante en ce qui concerne le statut du « féminin » face au « masculin ». Les femmes ont été enfermées dans un statut de culpabilité existentielle sur lequel l'Eglise catholique s'est développée à partir de la fin du sixième siècle. Toute la vision de l'Occident sur l'amour, la sexualité, la sensualité ou encore l'homosexualité en a dépendu jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. De ce point de vue l'Occident ne peut critiquer l'islam avant de**

⁴⁴ La doctrine du bouddhisme se veut une réponse à la douleur identifiée à l'existence même. Pour sortir du cycle des naissances et des morts, c'est-à-dire atteindre le nirvana, il faut commencer par se libérer de la cause de la souffrance, le désir lié intimement à la vie. Il existe deux grands courants (d'efforts vers la liberté ou éveil) bouddhistes, à savoir celui du petit véhicule (hinayana) et celui du grand véhicule (mahayana). La source de ces informations est le Petit Larousse illustré, Larousse 2005.

« balayer » devant lui. Sur le plan politique, le modèle religieux fit image de sorte que le pouvoir fut masculin et que les filles perdirent le droit de régner. En bref, tant la structure que la nature du pouvoir en Occident ont dépendu d'une communication biaisée qui a marqué une globalisation religieuse dont est sorti un christianisme catholique officiel.

B. Mobilisation : puissance, sacrifice, lisibilité.

74. **Puissance de mobilisation et rites. Le modèle de valorisation individuelle est d'autant plus mobilisateur que l'on peut lui accrocher du vécu populaire soit que la figure emblématique n'est plus seule parce qu'elle devient populaire ou mieux encore de la légende ou qu'il est possible de faire appel à un passé lointain semblant incontestable⁴⁵.** L'anecdote suivante le montre en cas de légende. Dans le western de J. Ford « l'homme qui tua Liberty Valance », J. Stewart confie aux journalistes venus l'interroger que sa réputation et la brillante carrière politique qui s'en suivit reposent sur un malentendu, une duperie : il n'est pas l'homme qui tua Valance, le sanguinaire qui terrorisait sa région. Déchirant devant lui le texte de l'entretien, le rédacteur en chef du journal local déclare alors : « Monsieur Stoddard, **quand la légende est plus belle que la réalité, nous imprimons toujours la légende !** ». **D'autant plus mobilisateur aussi qu'il « tombe » dans son jardin naturel** : un modèle religieux dans une communauté de croyants, **répond à un besoin** : la secte qui donne des réponses sur le sens de la vie que les églises traditionnelles ne donnent pas ou pas assez, **survient au bon moment** : les nazis avec leur politique de croissance face au déferlement du chômage en Allemagne. **En fait, la communication doit éviter de mettre les gens en rupture avec leur passé (habitudes comprises) de façon absolue.** L'histoire le montre en cas de mobilisation religieuse ou politique. La religion nouvelle conserve des éléments du passé en les transformant : la Vierge Marie (christianisme) est Isis (culte égyptien), le monarque a une filiation divine (symbolisée par l'onction avec des huiles saintes). C'est d'ailleurs pourquoi des pouvoirs sont attribués au monarque : guérir les écrouelles en France, par exemple. C'est aussi pourquoi Napoléon se fait sacrer empereur : entrer dans la légitimation ancienne du pouvoir, si non, son régime reste toujours celui d'un coup d'état (18 Brumaire an VIII ou 9 novembre 1799). Vrai aussi pour de Gaulle qui fait passer la cinquième république par la force de son exemple de résistant (appel du 18 juin 1940). Autre exemple, la religion nazie est liée au passé germanique dont aryen en renvoyant à la musique de Wagner au point que celle-ci fut marquée par un « tag » nazi pour beaucoup de gens et encore aujourd'hui. En effet, cette musique y aidera plus que d'autres faits, par exemple, l'organisation de fêtes aryennes, la pose de symboliques runiques sur les maisons, etc. Les régimes totalitaires socialistes montrent combien rompre avec le passé est difficile voire impossible : aucun d'eux ne réussit à détruire la foi, par exemple. Ils durent s'en accommoder même en rendant l'expression de cette dernière pénible. Dernier exemple, dans certains pays musulmans, la réinsertion de changements institutionnels dans le cadre religieux afin de maintenir l'oppression des femmes dans un cadre légitime rendant sa contestation difficile car apparaissant comme une

⁴⁵ **Et quand ce passé peut être facilement intégré dans des contenus venant de livres fondateurs, c'est encore mieux.** Dans le cadre de mobilisation religieuse, il y a presque toujours des livres fondateurs soit porteurs de la « vérité », par exemple la Bible pour les chrétiens avec des textes « labellisés » selon les catholiques, les protestants, etc. Dans le cas de mobilisation politique, des textes souvent aussi, par exemple, « Mein Kampf » ou le « petit livre rouge ». Quand la mobilisation est à objectifs marchands, c'est presque la même chose car il est fait référence à des textes d'experts en plus des dits de ces derniers.

hérésie. **La mobilisation est aidée en puissance par des rites** qui sont des héritages du passé sans cesse remis au goût du jour. Les rites sont organisés par une liturgie qui en assure la cohérence en termes d'une communication générale de signification, qui dit qui les officiants sont et que sont les bénéficiaires pour les participants. Les rites ont leurs couleurs, musiques, emblèmes et parfums. Les rites sont liés aux religions de façon dominante. Mais, en fait, ils sont créateurs de social en rassemblant dans des manifestations visant la communion des uns et des autres. Par conséquent, leur puissance de création sociale est tellement forte qu'ils se maintiennent quand les religions sont sécularisées. A titre d'illustration, les groupes laïcs créent aussi leurs rites. En fait, les groupes humains ressentent le besoin de symboliser leur « réalité » par des manifestations publiques qui communiquent cette dernière. Par exemple, le mariage longtemps réservé aux couples hétérosexuels est aujourd'hui ouvert aux autres quoique sous un titre propre.

75. Mobilisation, rupture et changement. Le refus de la mise en rupture construit un scénario selon lequel une mobilisation a lieu pour changer mais dans un cadre de pérennité. Cela surprend et pourtant n'est que très humain : chacun a toujours un passé qui n'empêche pas d'agir dans l'avenir. Le meilleur exemple est Fr. Mitterrand. Cet homme dit de gauche vient de la droite, expérimente la droite et même « Vichy » -il reçoit la francisque en 1943 mais s'en sauve et devient résistant. En 1965, il met de Gaulle en ballottage. Il finit par devenir président de 1981 à 1995. Pour beaucoup d'analystes, il est un homme du passé et pourtant il réalisa l'alternance politique en France avec un parti communiste et des écologistes au pouvoir avec les socialistes. Il abolit la peine de mort. En outre, il réussit la régionalisation de la France que de Gaulle rata et fit de la France un acteur européen puissant qui impulsa des changements dont l'U.E. est née. Il eut un peu de mal avec la réunification allemande mais aucun devant le partage de la souffrance de deux peuples : les Français et les Allemands devant le nazisme. Malgré ces contributions, il est vilipendé comme ami de Bousquet ⁴⁶ et organisateur d'écoutes téléphoniques ⁴⁷ en plus d'avoir caché son cancer et sa fille. En fait, ce qui est reproché est d'avoir laissé du passé dans l'ombre comme si cette ombre avait fait tors en France. Cette remarque indique quand le leader emporte les espoirs d'un grand nombre, le cas de Fr. Mitterrand, il doit être sans tâche comme une divinité, si non, le passé est communiqué comme un « péché mortel » caché pour casser son image surtout quand il est diminué par la maladie. Dans ce cadre, si le leader vient d'un autre monde que celui de ceux qu'il défend, l'attaque est d'autant plus cruelle car un scénario de trahison de classe est le moteur de la stratégie de dégradation d'image. Sous la lumière de la dominance de certaines forces politiques en France, de Gaulle est plus un homme du passé que Mitterrand. Certes il organisa la cinquième république mais ce fût plus l'obligation de sortir des blocages (des partis) de la quatrième qui y poussa que l'espérance d'un sang neuf. A l'opposé de Mitterrand, il parût être neuf tant sa figure mythique était grande. Elle éclipsa tout. En outre, de Gaulle ne pouvait pas être taxé de trahison de classe. Et pourtant, il pouvait l'être de

⁴⁶Sous préfet nommé par le Front populaire, il devint secrétaire général de la police sous le régime de Vichy. Après la guerre, la haute cour de justice le blanchit mais semble-t-il en n'ayant pas eu connaissance de sa contribution aux rafles du Val d'hiv. Cette responsabilité a été utilisée pour dégrader l'image de Fr. Mitterrand sur le tard lequel n'aurait pas éclairci ses relations avec Bousquet. En fait dans son ouvrage « le Rouge et le Noir », Catherine Nay l'avait déjà mis en lumière en 1984. Dans un scénario identique mais sans conséquence dommageable, Valéry Giscard d'Estaing a nommé Maurice Papon, un collaborateur, ministre du budget quand il fut président.

⁴⁷ En fait, il semble bien que cette pratique est dans les mœurs du pouvoir en France.

trahison militaire mais cette dernière faisait l'honneur retrouvé de la France. Ces deux exemples sont très importants car marquent une France républicaine de deux figures monarchiques au XXe siècle! La première est centrée sur la France à l'instar d'un Louis XIV et son « L'Etat c'est moi » et l'autre sur les Français à l'instar de « la poule au pot » d'Henri IV. Ce prince protestant devint catholique pour exercer la charge de monarque comme Mitterrand fut socialiste pour exercer sa charge de président !

76. Sacrifice de mobilisation. La mobilisation engendre parfois des sacrifices pour son moteur, ils sont d'autant plus acceptés que la valorisation soit élevée. Quand la mort peut en être la conséquence, elle n'est acceptée que si elle est incontournable ou encore est un devoir sacré. L'exemple bien connu est celui du « kamikaze », soldat fidèle à l'empereur du Japon jusqu'à la mort même quand la défaite du Japon est déjà reconnue dans certains cercles du pouvoir japonais quand des militaires lancent l'initiative. En Occident, le motif exemplaire au XXe siècle est la défense de la patrie ou de l'espace révolutionnaire. Mais même dans le cas de la patrie, la mort est devenue une conséquence à éviter. En effet, avec le temps la vie humaine est devenue de plus en plus chère car les gens ont appris à en jouir, avec du pouvoir d'achat, de la santé et de l'espérance de vie. Par conséquent, **la défense est devenue dissuasion et, en outre, a été confiée à des volontaires formés pour la guerre et payés pour protéger la patrie.** Le premier changement de cette nature a eu lieu aux E.-U. après la guerre du Vietnam. En effet, il y eut beaucoup de morts noirs, pauvres et venant des classes moyennes. Par conséquent, l'opinion publique américaine indiqua clairement qu'elle ne voulait plus d'inégalité devant la mort même pour faits de guerre ! Un recrutement de volontaires formés à des savoirs ad hoc et entraînés, exemple suivi par d'autres pays, démarra alors car les guerres même locales ne disparurent pas. Toutefois, il apparut vite que **même dans ce cas, le pouvoir devait éviter la mort des « professionnels »**. Progressivement donc la décision fut prise de montrer le moins possible les cercueils au public et le Pentagone reçut la mission de communiquer en « disant les choses autrement » dans l'avenir. L'embarras du pouvoir aux E.-U. lors de la guerre en Irak montre toujours combien la communication de l'armée sur la mort des « boys » (des volontaires) est réduite au minimum et encore souvent poussée par les circonstances. On fait donc le maximum pour ne pas montrer trop les cercueils. La guerre est d'ailleurs proposée aux gens comme une opération technique de ciblage parfait d'objectifs ennemis avec des implications humaines extrêmement réduites : en fait comme une grande lessive technique. Or, même les bombes, dites de précision, sont encore imprécises aujourd'hui. Durant six mois de guerre en Irak, cinquante bombes de précision ont été larguées : aucune n'a atteint sa cible mais quarante-deux ont causé des dégâts collatéraux.

77. En fait, en démocratie, le pouvoir a de moins en moins de marge de manœuvre directe pour entraîner (mobiliser) des citoyens vers la mort d'où des occultations de responsabilité et aussi de nouvelles stratégies. La reconnaissance difficile de l'irradiation de militaires français lors des essais dans le Pacifique montre l'occultation tout comme l'affaire de la contamination du sang (en France toujours). Dans des contextes d'enchaînements de décisions dont techniques, les politiques sont dits responsables mais pas coupables. En fait, dans des démocraties où le pouvoir fait appel à des experts, où aussi chaque décision finale est une combinaison d'arbitrages à différents niveaux de pouvoir et d'exécution

aussi du fait de la décentralisation, la culpabilité est diluée et pourtant la mort, quand elle survient, elle ne l'est pas ! Il y a aussi de nouvelles stratégies : celle d'utilisation de personnels privés dits de sécurité. A titre d'exemple, au premier trimestre de 2005 en Irak, après l'armée américaine, il y avait environ 15.000 mercenaires payés par des compagnies privées de sécurité⁴⁸ en sous-traitance d'activité de sécurité pour l'armée américaine principalement, pour des ambassades, et personnes privées qui en ont besoin. Comme il s'agit d'une guerre dans les villes, les frontières entre la guerre et la sécurité sont floues de sorte que ces mercenaires prêtent aussi main forte aux forces armées⁴⁹. En cas de morts de ces mercenaires, le bilan des morts à communiquer reste propre puisqu'ils ne sont pas comptabilisés étant des ressources privées. De même, les forces armées ne sont pas responsables des dégâts collatéraux qu'ils causent. En dehors de l'Occident, la mort est encore acceptée au motif religieux (l'islam intégriste) ou politique (certains combattants palestiniens, des combattants dans des pays en voie de développement). Mais, **de façon générale, la mort recule partout comme exemple de mobilisation valorisation directe et sanction de la peur**. Le meilleur exemple est la peine de mort. Elle n'est plus appliquée que dans quelques pays dont les E.-U.- et encore pas dans tous les états fédérés-, la Chine et des pays musulmans.

78. Danger de mort. Il y a cependant une exception au recul de la mort venant du changement dans la géostratégie américaine décidé à la fin du XXe siècle. Quand la Russie était l'U.R.S.S., la géostratégie américaine était fondée sur l'endiguement, l'équilibre des forces et la dissuasion nucléaire. Cela a changé durant la décennie 90. Selon les informations circulant aux E.-U. rappelées lors de l'émission d'ARTE du 15 février 2005 consacrée au complexe militaro-industriel aux E.-U., **ce changement aurait été proposé pour la première fois dans un texte de 1992 dont la thématique était : « Pour un empire américain dans le futur et comment le défendre ».** Selon ce changement devenu projet financé appelé « **Projet pour le Nouveau Siècle américain** », les E.-U. se réservent le droit d'intervenir partout quand leurs intérêts sont menacés. Dans ce cadre, des actions voire des conflits préventifs sont des réponses au même titre que des réactions à des actions. Un bureau des plans spéciaux a donc été créé dans l'administration afin d'indiquer les cibles préventives et les expliquer au reste de l'administration américaine. C'est dans ce cadre que les dépenses de défense sont poussées afin de créer des monopoles « inaccessibles » et que résonne le plaidoyer américain pour la diffusion de la démocratie libérale dans le village planétaire. Favoriser celle-ci semble être une façon de favoriser la protection de ces intérêts. C'est dans ce cadre que des pays sont désignés sous le titre général d'axe du mal et leurs populations invitées à se rebeller auquel cas les E.-U. leur apporteront leur soutien. Qui sera alors responsable des morts et des éclopés ? C'est aussi dans ce cadre que la communication publique vers les médias a été revue pour être tellement pédagogique que les critiques en seraient limitées car paraissant « preuves de bêtise », ce travail poursuivant les efforts du Pentagone visant à « dire les choses autrement ».

⁴⁸ Les plus connues sont : Dynacorps, Custerbattle, Armor Group, Kroll, Global Risk, Black Water, Erinys, Hart, Meteorit et Executive Outcomes.

⁴⁹ Selon « International Alert » un organisme d'étude à Londres qui étudie les compagnies privées de sécurité, elles sont clairement engagées dans des opérations militaires.

79. Lisibilité du modèle de valorisation individuelle, opérateurs de mobilisation et rites. Les opérateurs de mobilisation doivent veiller à ce que la lisibilité du modèle à copier soit aisée et donc plus elle va de soi et mieux c'est, surtout s'il faut mobiliser beaucoup de personnes. Donc **plus le modèle vient naturellement du cadre de vie (contenus, couleurs et rites) et est dit avec le langage y relatif et plus il est lisible sans effort.** En cas de changement de société, cela pose problème et alors il faut **éclairer le changement par un passé où il a déjà eu lieu** : les grands héros du passé y pourvoient. Le PC en Chine utilisa de nombreux héros du passé a fortiori quand ils venaient du peuple. En Belgique, les querelles linguistiques ont leur héros du passé : une bataille des éperons d'or⁵⁰ et même un pèlerinage à la tour de l'Yser⁵¹ (une sorte de rite). Les sectes proposent des ouvrages où le sens « authentique » des faits est donné, dans ce cas, les « autres » se sont « trompés » tout simplement. Ce n'est qu'avec l'endoctrinement qu'ils deviennent des ennemis. **Dans les démocraties libérales, les opérateurs de mobilisation sont appelés les « médias ».** Progressivement leur puissance d'influence sur les esprits des gens s'est accrue d'abord par abondance de moyens techniques et puis par pénétration d'outils de communication dans les foyers (voir chapitre VIII et après) **dans un contexte général d'oubli du pilier information compréhension de la démocratie libérale face aux deux autres : le droit de vote et le pouvoir d'achat produit et partagé** (voir chapitre V). En fait, les opérateurs de mobilisations créent sans cesse des pseudo rites soit des manifestations qui accompagnent directement des rites anciens (campagnes qui accompagnent les fêtes religieuses, par exemple) et des manifestations nouvelles qui en ont la caractéristique : rassembler dans une sorte de communion : campagne faisant la fête dite d'Halloween dans l'U.E. ,par exemple, à l'instar de ce qui se passe aux E.-U..

C. Outillage de la peur.

80. Ennemi désigné et symbolisé. Ce qui a été dit pour le modèle de mobilisation s'applique aussi aux modèles de l'ennemi. Le modèle de l'ennemi n'est donc pas créé de rien et la mort n'y est plus une norme générale. Dans ce cas aussi l'histoire montre une évolution. Cette dernière est double car elle marque aussi la **désignation de l'ennemi**. De façon historique, l'ennemi est désigné de façon claire et ensuite de façon symbolique.

81. L'ennemi désigné durant l'Antiquité est le « Barbare » pour les Grecs et les Romains, c'est-à-dire celui qui n'est pas de la même civilisation. Il fait peur car il « est aux portes » de l'espace de cette civilisation. Par conséquent, **l'ennemi est celui qui est différent et qui risque d'entrer.** Ensuite avec le développement du christianisme et sa transformation en religion de l'empire romain, il sera **celui qui n'est pas encore chrétien**, un ennemi « doux » dans un cadre de conversion possible, un « gentil » chez saint Paul, par exemple, mais aussi un « païen » à combattre en cas de résistance, **un différent donc et qui tient à ses différences de valeur.** Après avec la diffusion du christianisme et son épuration, l'ennemi sera celui qui a d'autres idées chrétiennes (atteinte à la liberté de penser) au sein de cette

⁵⁰ La chevalerie française y fut défaite en 1302 par des valeureux flamands mais parmi lesquels il y avait des brabançons et des namurois!

⁵¹ Pendant la première guerre mondiale, la Belgique résista sur le sol flamand en inondant des terres entourant son territoire de défense. De nombreux soldats flamands moururent car ils ne comprenaient pas les ordres donnés en français a-t-on dit plus tard. En fait, les chiffres de l'armée montrent que de nombreux soldats y passèrent tout simplement.

version (ce qui n'empêchera pas les schismes), l'ennemi sera dit hérétique (celui qui pense de façon différente) et combattu par l'inquisition catholique pendant longtemps, celui aussi qui ne se conforme pas aux recommandations religieuses pour vivre sa vie (atteinte à la liberté de vivre sa pensée différente) et celui qui règne sur les lieux saints pendant les croisades. Progressivement, l'ennemi qui doute (donc qui pense) deviendra **le savant, celui qui cherche et prouve face au magistère de vérité de l'Eglise catholique**. Cette catégorie s'ouvre aux libres penseurs condamnés d'abord en termes de conduite illicite et ensuite pour leurs idées. Au fur et à mesure que la pression collective de l'Eglise est réduite sur l'espace public, la religion finissant par rentrer dans la sphère privée quasi exclusivement (par les rites elle est toujours visible dans la sphère collective) et que la raison a droit de domination, l'ennemi **désigné change, de religieux il devient politique**. Avec la révolution française, l'ennemi désigné devient celui qui assujettissait donc le noble mais aussi le représentant religieux qui n'a pas prêté serment, ennemi de classe donc et de pouvoir. Puis il y aura : **l'indigène ou le non civilisé à nouveau** pour les puissances coloniales ou encore l'indien pour les cow-boys plus tard, l'anarchiste pour les tenants du pouvoir à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, le propriétaire (des moyens de production) mais aussi les bourgeois et les rentiers (qui ne vivent pas de leur travail) pour les prolétaires et les régimes marxistes, ces derniers pour l'Eglise catholique car ils sont athées et combattent « Dieu ». Bien sûr, il y aura aussi les ennemis clairement combattus par des guerres devenant mondiales, **ces ennemis devenant les terroristes religieux à la fin du XXe siècle**. Entre -temps, le « bon peuple » aura aussi découvert les **extraterrestres** et leur version « hard », les « **aliens** » (du film bien connu), **soit les ennemis du genre humain**. Il aura aussi reçu de nombreuses communications lui expliquant comment être moderne soit changer sans cesse au nom de la globalisation et sa concurrence à couteaux tirés. Mais en attente de résultats et en peur d'un progrès technique glorifié comme une transcendance (voir chapitre XVI), **le « bon peuple » finira par douter devenant en potentialité l'ennemi d'un système de communication prêchant un économisme dangereux et faisant un genre humain** (voir chapitre XVI). **Dans ce cadre, la peur, l'incertitude et la controverse en conduiront plus d'un à demander plus de réflexion et moins de changement précipité ce qui transforme alors les rôles puisque les prédicateurs du changement deviennent des ennemis**. Le « bon peuple » aura aussi rencontré **l'étranger** (de plus en plus de faciès et de valeur) venant vivre chez lui de façon légale et puis illégale (image du passé : l'entrée de l' « autre »), mais toujours avec des difficultés d'intégration. Au sein du « bon peuple », de nombreux **marginiaux** seront apparus du fait des problèmes de croissance et d'emploi. **Dans ce cadre, l'ennemi deviendra de plus en plus celui que l'économie laisse au bord du chemin ou tout simplement celui qui n'est pas selon son moule. De nombreux autres, par conséquent, et partout dans le village planétaire. Ainsi l'ennemi devient la norme d'un univers que l'économie réduit en diversité sociologique et pouvoir d'achat** (voir chapitre XVI).

82. Ennemi symbolisé. La désignation de l'ennemi a utilisé des exemples de vécu, des légendes et des mythes tout comme la mobilisation et la valorisation. De même des manipulations et intoxications ont été utilisées et dans les deux cas. L'ennemi nommé dans le passé a souvent été typifié en forçant les traits, par exemple, le « juif » par les nazis ou le « bourgeois » pour les anarchistes ou les régimes marxistes. **Dans le cas du juif, une manipulation créant de l'intoxication a eu**

lieu avec le texte bien connu du « **Protocole des sages de Sion** ». Elle est toujours là (voir un peu plus loin: peur, terreur et information). Il est parlé aussi de l'ennemi avec une langue appropriée. Mais au fur et à mesure de l'extension des démocraties libérales et des possibilités des paix induites, **la guerre physique étant transformée en compétition économique**, l'ennemi n'est plus que symbolisé. Et même plus le terme tend à disparaître **les acteurs de l'offre de production** étant des **compétiteurs** sans plus. En outre, ils passent des alliances stratégiques entre **partenaires**. Mais cette langue édulcorée de violence meurtrière n'empêche pas des décisions dures d'être prises pour prendre des marchés comme sous les conquêtes des territoires du passé. Des pertes douloureuses d'emploi en découlent qui en deviennent celles de l'identité par le travail (substitut de l'identité physique sous la guerre devenue économique seulement) pour des salariés (les soldats de substitution). En ce qui concerne la demande, les marques commerciales (voir plus loin) attirent dans un cadre où ceux qui résistent à leurs communications sont d'abord « ringardisés » et puis paraissent « extérieurs » à la réalité humaine. En effet, ce qui paraît sans trop de conséquences a lieu dans un cadre d'économie de similitude (voir chapitre XVI) qui force le trait d'uniformisation identitaire, en redéfinissant sans cesse pour le développement des marchés ce qu'être semblables veut dire, par des références « célébrités » et « autres ». Ces références sont communiquées dans un cadre de substitution à la réalité vécue (voir chapitre XVI) qui utilise une abondante production d'images ad hoc (voir chapitres VIII à XIII). Par conséquent, du côté de la demande, une guerre identitaire a lieu, organisée par la communication de l'offre de production. **En fait, la symbolisation de l'ennemi n'est que la conséquence de l'entrée dans un univers de signes de plus en plus abondants où le sens global partagé explicite se perd au profit d'un sens implicite déversé par le pouvoir de la communication. Ce sens est présenté comme symbolisant l'explicite, perdu pour beaucoup.**

83. Outillage de la peur. Pour être efficace le modèle de l'ennemi désigné fut complété par **un volet de peur qui vise les ennemis désignés certes mais a aussi un effet de retour vers les autres groupes, moteur y compris**. Cela est surtout vrai quand les transformations visent des idéaux ou encore la société. Dans ce cadre, l'effet de retour vers les autres groupes fut renforcé il y a longtemps par la création d'univers ad hoc de punition après la mort : l'enfer et le purgatoire en Occident⁵². Ils sont très présents dans son art au Moyen Age (du Ve au XVe siècles) et dans une moindre mesure durant la Renaissance (XVe et XVIe siècles). Cette thématique se raréfie dès la seconde moitié du XVIe siècle pour revenir en force dans la littérature du XIXe siècle. Au XXe siècle, l'enfer après la mort disparaît au profit d'une conception terrestre de l'enfer au gré de représentations venant de l'actualité⁵³. Mais malgré l'enfer et le purgatoire, selon le christianisme, le fils de Dieu est venu sauver tous les pécheurs que sont les hommes. Donc il n'y a pas de peur absolue ou selon certains pas d'enfer selon l'amour de Dieu. Et puis l'homme a peut-être trouvé son enfer. En effet, selon une conception existentialiste de l'enfer due à J-P. Sartre : « L'enfer, c'est les autres ». L'enfer est donc sur la Terre, en avoir un autre, plus haut, n'est donc nullement nécessaire. Nonobstant ces considérations, le volet de peur doit être outillé pour rendre concrète la peur, donc une inquisition ou

⁵² Mais ils existent en dehors de l'Occident aussi.

⁵³ Pour plus de détails se référer à « Voyages en Enfer : de l'art paléochrétien à nos jours », Monique Blanc, Editions Citadelles&Mazenod, 2004.

une police religieuse ou politique en naîtra de même qu'un renforcement de l'armée. Les régimes nazis et totalitaires socialistes le montrent.

84. La création d'un outillage de peur est d'autant plus naturelle qu'elle poursuit la tradition du passé. **Or, toutes les sociétés apprennent à se maintenir en interne et à se protéger de l'extérieur et donc à s'outiller à ces motifs.** La France avait ses galères et ses bagnes coloniaux (Cayenne est fermé en 1920). L'Angleterre avait ses terres lointaines dont l'Amérique, elle y envoya des cas difficiles. **Mais il a cependant eu des régimes politiques qui ont dû plus faire appel à un outillage de terreur que d'autres.** Le meilleur exemple est la Russie et puis l'U.R.S.S.⁵⁴ Dans le cas de ce pays, le pouvoir du Tsar ne put devenir suffisamment fort face aux nobles, les « Boyards », qu'en créant une « Haute police » graduellement investies de responsabilités et pouvoirs incontournables (sécurité intérieure et services secrets). Dans ce cas, le Tsar dut apprendre à piloter les visées et ambitions de sa police qui devint parfois un véritable contre-pouvoir politique. L'U.R.S.S s'inscrit dans le passé politique tsariste. En effet, les révolutionnaires au pouvoir en Russie poursuivirent la tradition tsariste de renforcement du pouvoir politique et donc d'appui sur une « Haute police ». Tout comme dans le passé ils durent aussi apprendre à « piloter » les visées et les ambitions de cet appareil puissant. Très vite ce dernier appelé « La Loubianka » doté de responsabilités accrues (en matière de police politique et économique, du contre-espionnage, des magistrats instructeurs et des juges) deviendra d'autant plus arbitraire et meurtrier que les ennemis de la révolution sont dits nombreux mais aussi que certains de leurs talents sont incontournables. Une dure politique de « bâton et de carotte » est alors pratiquée, par exemple à l'égard des scientifiques. La police crée des camps de travail qui sont dans l'esprit des territoires de bannissement du tsarisme. A remarquer que, dans le cas russe, la terreur ne date pas du règne de Staline. Elle est organisée par Lénine qui croit presque de façon fanatique à la « mégaterreur ». Dans ce cadre, il ne se réfère pas au passé russe, par exemple, sous Ivan le Terrible (1533-1584) mais à la révolution française. Il écrit, en effet, qu'il faut comme chef de la police envisagée : « un prolétaire dévoué et ...jacobin ». Malgré la terreur organisée avec efficacité, Lénine se plaindra d'un certain relâchement. Dans une lettre concernant la formulation du code criminel, il écrivit : « La loi ne devrait pas abolir la terreur. Elle devrait être concrétisée et légalisée dans son principe, sans détours ni fioritures. »

85. **Appareil de sécurité.** A remarquer que **l'outillage de la peur est aisément transformé quand il n'est plus justifié. Il devient alors l'appareil de sécurité plus ou moins** (la tradition reste toujours lourde de conséquences) **soumis au pouvoir qui a changé.** A titre d'illustration, le rôle de l'ex-KGB (né de la Loubianka) en Russie depuis la transformation du pouvoir totalitaire socialiste. De toutes façons, les rapports entre l'appareil de sécurité et le pouvoir démocratique ne sont pas aisés, le flottement de la CIA aux E.-U. le montre au point que certains parlent d'un pouvoir face au pouvoir de la Maison Blanche et le mettent en images comme, par exemple, dans « les trois jours du Condor » de Stanley Pollack (1975). Mais ce n'est pas le seul exemple. Actuellement beaucoup d'analystes de l'évolution démocratique en Russie mettent en avant le retour du l'ex-KGB devenu le FSB sur la scène du pouvoir politique, en plus de collaborations avec les « mafias » russes à des fins politiques et privées. Ces analystes poursuivent même leurs analyses en mettant en cause

⁵⁴ Pour plus de détails sur le cas russe, il faut se référer à : « Le Roman du Kremlin », Vladimir Fédorovski, éditions du Rocher (Mémorial de Caen), 2003.

l'actuel président de la Russie comme étant un des hommes organisateurs du retour indiqué⁵⁵. De même les relations entre les différentes institutions d'un appareil de sécurité sont toujours. Elles le sont même au sein de la police. Le film français « 36, Quai des orfèvres », basé sur une situation réelle en France le montre bien. En Belgique, les défaillances d'enquête lors de l'affaire Dutroux aussi. Quoi qu'il en soit, avec le temps, la mort recule comme norme générale de la sanction de la peur en démocratie libérale. Elle subsiste comme norme d'exception. Toutefois le terrorisme et changement de la géostratégie américaine perturbent cette conclusion. En effet, il est maintenant reconnu que les E.-U. utilisent des pays « collaborateurs » pour donner la mort à des « personnes » quand cela convient. Selon ARTE (Thema du 26 février toujours), il en serait de même en Russie mais sous des lois récentes. Ces dernières permettraient au FSB de « faire disparaître » de façon légale des personnes « considérées » par l'Etat russe comme terroristes ou même extrémistes sur le territoire russe et à l'extérieur. A ces situations, il faut ajouter celle de la Chine où des condamnés sont régulièrement punis de mort. Malgré tout, incontestablement, **la paix que feraient les grands monothéismes, ferait reculer la mort car les femmes qui donnent la vie décident moins aisément d'envoyer leurs enfants à la mort que les hommes et les militaires.**

86. Peur, terreur et information. Dans l'outillage de la peur, il faut aussi inclure **un noyau d'actions visant à capturer de l'information afin d'anticiper des réactions de l'ennemi désigné, intoxiquer et manipuler ce dernier voir créer de la désinformation.** L'ennemi visé est à la fois celui de l'intérieur et celui à l'extérieur. Un bel exemple de manipulation intoxication est donné par le fameux « Protocole des sages de Sion »⁵⁶ toujours en cours d'opérationnalité. C'est au sein des responsables du noyau sous revue que sont nés les services d'espionnage du pouvoir. Avec le temps, les responsables du noyau eurent des activités pérennes avec des moyens renforcés en cas de crainte de guerre. Le noyau a souvent été dirigé par de très hauts personnages du pouvoir de façon cachée, Richelieu, par exemple sous Louis XIV. Progressivement, en devenant une activité spécialisée, ils seront sous la responsabilité de personnes nommées par le pouvoir. Et finalement un appareil d'Etat va naître avec ses « maîtres » et sa bureaucratie (en France sous Napoléon par exemple). Dans cet appareil des conflits de personnes auront lieu entre, par exemple, des représentants de la police et ceux de l'armée ou encore au sein de ces ensembles. L'information collectée va aussi être étendue à l'ensemble de la population au motif de sécurité intérieure par exemple. A remarquer que l'Etat qui utilise son appareil de peur de façon générale c'est-à-dire pour contrôler sa population perd progressivement l'adhésion de cette dernière malgré toutes les valorisations octroyées. C'est d'autant plus vrai que l'appareil utilise la terreur au lieu

⁵⁵ Cette approche du président russe a été défendue dans une Thema de ARTE consacrée à la Russie, le mardi 26 février 2008.

⁵⁶ Le « Protocole des sages de Sion » est un texte confié à la rédaction d'un écrivain peu scrupuleux, Golovinski, par la police secrète russe ou « Okrana » afin de discréditer les réformes libérales du tsar Nicolas II en liant libéralisme à un ennemi de la Russie selon la religion. Le texte est un plagiat du pamphlet le « Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu » de Maurice Joly (1829-1878). Il fut publié à Bruxelles en 1874 par A. Mertens et Fils. Il s'agissait d'un texte contre les manipulations diverses sous Napoléon dont Joly rendait ce dernier responsable. Ces manipulations dont par l'argent et la spéculation étaient considérées comme entraînant le peuple français dans une dérive morale. Le texte fut plagié par Golovinski de façon à mettre en scène un complot mondial des « Juifs », la « puissance financière » par nature, contre le reste du monde pour dominer ce dernier. Malgré la mise en évidence du plagiat, le texte fut abondamment utilisé par les nazis soulignant l'authenticité du texte. Ce texte circule toujours aujourd'hui et il est régulièrement réédité dans de nombreux pays. Mais en outre, il est réédité par l'Eglise orthodoxe toujours en soulignant son authenticité. Toutes les rééditions sont dans des stratégies de manipulations et intoxications.

de la peur. L'histoire de l'Europe le montre dans le cas de l'URSS. Sous cet éclairage, les ouvrages et les documents allemands sur les pillages des nazis (dont les travaux de l'historien Götz Aly) montrent que le pouvoir hitlérien veilla à donner à la population allemande un bien-être venant des productions des pays conquis⁵⁷. **En fait, beaucoup d'Etats devenus démocratiques devront légiférer pour éviter que le noyau ou appareil de peur ne deviennent un pouvoir en leur sein. A titre d'exemple, les écoutes téléphoniques seront réglementées mais cela n'empêchera pas quelques « dérapages » en France.** Tous les appareils de peur voire de terreur n'appartiennent pas à des Etats. Dans le cas du terrorisme qui sévit aujourd'hui, l'appareil de terreur appartient à des groupes sans Etat. Leur but est d'affaiblir les démocraties libérales de l'intérieur en minant la confiance des citoyens en leur Etat par peur et terreur à l'intérieur de ces démocraties et en provoquant des transformations dans ces dernières que la population finira par rejeter. Il s'agit d'une stratégie politique bien plus que l'expression d'une fureur sacrée sous des motifs soi-disant « religieux ».

87. Information, guerre et économie. Dans le passé, la guerre a consommé des informations collectées par le noyau indiqué (et par des agents extérieurs : les espions ou encore les « honorables » correspondants) mais dans un cadre où ce furent pendant longtemps les ressources humaines pour combattre qui l'emportaient dans la stratégie sur les autres considérations : équipement, logistique et information. Mais au fur et à mesure que l'espace des guerres s'est étendu soit avec Napoléon en Europe, les autres considérations ont cru en importance car en contraintes potentielles sur l'issue de la guerre. La campagne de Russie le montra en termes d'équipement et de logistique de même que l'invasion de l'U.R.S.S. par l'Allemagne nazie. De même l'entrée en guerre de l'Amérique en 1917 et puis lors de la seconde guerre mondiale le démontre. Dans ce cadre et de façon caricaturale, l'Amérique livra des équipements contre l'Allemagne nazie et l'U.R.S.S. donna ses ressources humaines. La défaite des nazis repose sur ces deux axes. Après la seconde guerre mondiale, l'équipement militaire va monter en importance car le pouvoir politique dans les démocraties libérales va progressivement devoir rendre des comptes sur les morts induites des citoyens. **L'information devint importante fin du XIXe siècle et n'a cessé de croître ainsi depuis lors du fait du coût croissant de la guerre devenue mondiale et aussi car devenue une ressource stratégique de la croissance.** A fortiori quand cette croissance sera un des enjeux de vagues approfondissant la globalisation de l'économie durant la seconde moitié du XXe siècle. Mais cela ne signifie nullement que les informations collectées feront les décisions politiques alors qu'elles étaient vraies. A titre d'exemple, Staline ne crut pas ses services lui annonçant l'invasion de l'U.R.S.S. par Hitler mais il les crut quand ils lui dirent que le Japon n'envahirait pas l'U.R.S.S. A titre de contre exemple, les E.-U. allèrent faire la guerre en Irak en entraînant une coalition d'alliés sur des informations fausses volontairement communiquées ainsi. En termes de guerre, la désinformation est aujourd'hui aussi importante que l'information.

88. L'économie intègre l'information dans sa logique de croissance sous différents modèles macroéconomiques théoriques, à savoir : concurrence pure et parfaite où tous les échangistes partagent la même information par les prix lesquels intègrent toute l'information sur le monde qui importe, celui des

⁵⁷Pour plus de détails, lire « Ainsi Hitler acheta les Allemands », Götz Aly, Monde diplomatique, mai 2005, pages 22 et 23, consacré au sujet.

échanges, concurrence imparfaite si l'information est biaisée, si elle est asymétrique donc si les prix ne sont pas le vecteur d'information partagée des échangistes, monopoles quand l'information est capturée par certains. Avec la globalisation, l'information a progressivement été intégrée au sein du dispositif stratégique des entreprises avec des moyens (plus ou moins continus) et des ressources humaines (plus ou moins permanentes) selon la richesse financière des entreprises et leur ouverture au monde. Les entreprises ont ainsi développé des activités dites de veille technologique ou plus généralement intelligentes avec des intensités variables (de la veille guerrière à la veille passive). En effet veiller : être mieux informé que les autres et au moment opportun est bien mais coûteux. Il faut apprendre à extraire le plus possible « signifiant » d'un minimum collecté. C'est tout un art. Certes l'information est une ressource stratégique mais dans un cadre logique où détruire son adversaire continue de marquer la pensée gagnante, celle de l'Occident. Ce dernier continue de penser en termes de Clausewitz (1780-1831)⁵⁸ alors qu'il y a l'art de la guerre de Sun Tsu (VI -Ve siècle avant J.C.)⁵⁹. Alors que le premier pense en termes de destruction, le second explique que la meilleure façon de gagner la guerre c'est de ne pas la faire. Elle est trop coûteuse globalement. Donc il faut développer les conditions pour y arriver. Mao Tse Tung appliqua la recommandation de Sun Tsu plus d'une fois. L'idéologie communiquée et vécue fut un facteur de victoire décisif. Il en fut de même lors de la guerre du Vietnam. En outre, le stratège chinois indique avec sagesse qu'il faut toujours laisser à un ennemi à la dernière extrémité une porte de sortie afin d'éviter le pire. Dans ce cadre, en interprétant Sun Tsu de façon large, on peut avancer que **le marché devenant le fonctionnement économique dominant le village planétaire est une sorte d'art de la guerre mais en oubli de la recommandation de laisser une chance ultime à l'ennemi. Ce dernier est celui qui n'a pas la culture dominante. C'est de cet oubli des autres que le terrorisme de certains se nourrit de même que la marginalité devenant culture dans certaines banlieues. Dans ce cadre aussi la guerre en Irak est l'oubli de l'art de la guerre si on l'explique en termes de capture des ressources énergétiques mondiales. Une sorte de retour dans le passé alors (domination de ressources physiques, ici équipements pour vaincre) !**

D. Synthèse partielle.

89. La mobilisation est d'autant plus efficace que le modèle de valorisation individuelle fait rêver ses moteurs de façon positive et sait convaincre les autres (désignés ou symbolisés). Dans ce cadre, l'outillage ou appareil d'état de la peur dont de la mort régresse normalement. Actuellement le terrorisme (appareil sans Etat) est en train de changer cette conclusion. Il porte la peur à l'intérieur des démocraties occidentales afin de leur nuire. Les opérateurs de mobilisation sont les « médias » dans la démocratie libérale. Ils jouissent d'une abondance de moyens de diffusion et de pénétration dans les esprits car ils vivent avec les ménages en plus d'être sur les lieux de travail. L'outillage de la peur dont de la guerre utilise l'information comme ressource stratégique tout comme l'économie de marché. Sous cette comparaison, le marché apparaît de plus en plus comme un art de la guerre à

⁵⁸ Directeur de l'Ecole générale de guerre à Berlin. Il écrivit un traité « De la guerre » qui influença les guerres modernes dont celles des nazis en termes de destruction des ennemis.

⁵⁹ Théoricien militaire chinois. Son art de la guerre privilégie le renseignement et la surprise et surtout les stratégies pour gagner sans faire la guerre. Il s'agit du plus ancien traité de stratégie connu. Il a été publié par Flammarion en 1972.

la Sun Tsu : gagner sans faire la guerre mais en oubli de laisser une dernière chance à l'ennemi recommandé par le stratège chinois. Il se pourrait bien que la guerre en Irak soit un retour dans le passé sous cet éclairage ! Avec l'art de la guerre, il faut apprendre à laisser de la chance tout simplement à ceux que l'on a en face de soi. Cela est une maxime de sagesse pour le village planétaire mais il faut qu'elle soit appliquée.

E. Appropriation individuelle, conséquences collectives, temps et rites d'appropriation, modèles sociétaux.

1. Appropriation.

90. Appropriation individuelle, démocratie libérale, marché, croissance et cohésion sociale. L'appropriation vient des modèles de valorisation individuelle proposés en termes intangibles : du respect, de l'estime des autres ou du faire rêver du fait d'être plus ou moins proche de la figure emblématique « glorifiée » et mais tangibles aussi : de l'avoir obtenu ou les deux. Il y a des époques où l'avoir l'emporte et d'autres où c'est l'opposé. **Historiquement, les intérêts privés ne dominent pas la mobilisation de la communication du moins de façon explicite mais ils montent en importance avec l'affirmation de l'individu dans les sociétés de l'Occident et la concrétisation de cette affirmation avec le développement de l'économie de marché et le développement du suffrage universel. Le développement de l'économie de marché est la conséquence d'une interactivité de communication dont a surgi un être virtuel ayant des droits face aux pouvoirs appelé homo oeconomicus (cf. le chapitre XVI de ce papier). Il s'agit d'un scénario analogue à celui de la « femme » en Occident » pendant longtemps. C'est le poids de l'individualisation et la puissance économique et politique de ses intérêts faisant une économie dite de marché qui font la démocratie libérale au XXe siècle et donc la croissance qui marquent ses comptes nationaux.** Le marché dans cette économie naît des égoïsmes individuels (intérêts privés) reconnus comme moteur de croissance macroéconomique logique qui est progressivement transformée dans la psyché collective pour devenir celle des besoins individuels ou demande macroéconomique à rencontrer par une modalité de production continue ou production macroéconomique (de façon historique sous des régimes d'échanges dits extérieurs où des doses de protection et d'ouverture sont appliquées : c'est toujours le cas). Demande et offre font alors croissance et possibilités de distribution plus tard. **La croissance en demande est soutenue de diverses façons dont par l'imitation qui lie les uns aux autres, l'imitation qui lie des classes entre elles : la bourgeoisie « regarde » la noblesse et les classes populaires la bourgeoisie, en devenant une classe dite moyenne sous une espérance globale de tirage vers le haut.** Soutien aussi par les marques commerciales qui fidélisent les clients comme dans une relation patrimoniale et puis le marketing afin que la consommation soit massive. Très tôt (soit au XVIIIe siècle) se pose la question du revenu permanent moteur naturel du soutien envisagé mais aussi paramètre d'adhésion sociale au modèle de croissance glorifié dans la communication collective. La réponse tardive, au XIXe siècle et surtout au XXe, sous des luttes sociales et des changements de régimes politiques voire des ruptures (car pendant longtemps triomphe une pensée sur une loi d'airain des salaires), est une distribution sous contrainte de gains attendus de la productivité du travail. Dès lors sous les anticipations de montée de cette productivité (et donc celle

d'investissements ad hoc du côté de l'offre de production) et de ses impacts sur la demande, l'emploi salarié se développe et la consommation des ménages monte en importance dans le P.I.B. De façon très sommaire, les vagues de mondialisation de la fin du XXe siècle casse cette logique macroéconomique de croissance distribution. La productivité du travail s'élève, en effet, de plus en plus vite pour un motif de compétitivité : ses gains dépassent ceux de la croissance et en résultat l'emploi s'effondre. Et cela d'autant plus que de nombreux compétiteurs sont là et que les prix baissent sous la logique de « prendre » les marchés autant que faire ce peut. Par conséquent, la logique du passé de pilotage de la demande par l'appareil d'offre : gros volume et petite marge de profit est touchée car la marge s'effrite sans cesse. L'emploi salarié est donc condamné à toutes les formes d'ajustements de ses coûts récurrents une stratégie dite de flexibilité du marché du travail.

2. Conséquences collectives.

91. C'est à la croissance de l'emploi salarié et de la productivité du travail que des avantages sociaux pérennes de protections individuelle et familiale ont été liés faisant naître solidarité et cohésion sociale dans les économies de marché et cela d'autant plus qu'elles devenaient des démocraties. Par conséquent, durant le XXe siècle, les classes dites laborieuses ou encore populaires ont vu triompher leurs attentes pour leurs enfants. En effet, beaucoup de sacrifices furent faits pour leurs enfants soient assurés d'une élévation sociale soit leur entrée prévisible dans une classe dite moyenne. Mais après les premiers chocs pétroliers, dans les pays dits développés, cette anticipation s'est mise à s'effriter sous l'interactivité entre la mondialisation (compétition accrue et à couteaux tirés), le salariat à titre permanent envisagé comme une charge de coûts récurrents et la difficulté de maintenir les entreprises sur leurs marchés voire d'en gagner encore. Dans les pays moins développés, le même espoir pour les enfants a permis au pouvoir qui suivit la décolonisation de se maintenir. Mais l'attente a aussi été effritée, du fait des difficultés d'ouverture des marchés mondiaux et de la faiblesse des marchés intérieurs, sauf dans quelques pays comme la Chine ou encore l'Inde qui ont développé des stratégies spécifiques. **Cette attente est le défi majeur de tous les gouvernements qui viennent au pouvoir quels que soient les pays. Toute communication sur cette attente a donc une portée presque historique.** C'est dans ce cadre de rêve effrité pour les enfants qu'a lieu le retour du religieux. Des citoyens cherchent à donner du sens à leur vie en dehors de l'avoir devenu trop contraignant en étant mobilisés par des sectes ou encore des terroristes religieux. Ainsi de nombreuses personnes dans le monde sont manipulées. Elles sont en fait au service des visées de pouvoir de certains groupes. Et le paradoxe est que ces groupes ont déjà le pouvoir dans certains pays et n'ont pas fait décoller naturellement le développement sauf quand il y a du pétrole et des investissements étrangers. Toutefois l'économie libérale continue de faire rêver. En Chine, elle fait rêver des chinois et des expatriés qui peuvent s'y enrichir et ainsi le pouvoir en place y reste. La Russie n'a pas réussi cet équilibre d'appropriation et donc de pouvoir.

3. Temps et rites d'appropriation.

92. Temps d'appropriation et rites. Durant le temps de l'appropriation, la communication qui vient de l'extérieur de l'espace où la mobilisation a lieu peut nuire à cette dernière quand il semble que tout est mieux à l'extérieur. Pour peu que des

moyens plus continus qu'importants soient consacrés à l'extérieur à cette communication, une intoxication interne est en germe. Les régimes révolutionnaires socialistes ont connu cette intoxication. Paradoxalement, le régime nazi ne l'a pas connue alors qu'il était à une dimension de monstruosité plus haut en étant une religion barbare. L'U.E. supporte une telle communication face aux E.-U. De même aux E.-U., un courant de communication domine tous les autres et a les relais internationaux qu'il faut pour résonner dans le village planétaire⁶⁰. Cette différence de diffusion est vraie aussi dans l'union. **En fait, dans les pays riches, la communication sur les réalités sociétales est non seulement partout biaisée mais, en outre, le biais est de même nature : il glorifie les succès de quelques-uns et noircit l'image des autres comme s'ils étaient coupables de leurs échecs!** Dans ce clair-obscur que ne renieraient pas de grands peintres réalistes du genre (A la Renaissance, Le Caravage ou Le Corrège en Italie, au XVIIIe siècle Rembrandt en Hollande, la Tour en France), la réalité des autres disparaît et donc saisit d'autant plus quand elle explose (fait exploser l'ombre). Le chapitre XVI y reviendra. **Durant le temps de l'appropriation, les rites (ou pseudo rites) sont les bienvenus car ils rompent l'incertitude des uns et des autres.** Mais leurs effets peuvent être renversés, par exemple, en cas de communication forte par des rites alors que la valorisation est très faible.

4. Modèles sociétaux.

93. Modèle sociétaux. Parfois le modèle de valorisation individuelle n'est qu'une partie d'une pièce plus vaste qui s'étend à toute la société. La question qui se pose est alors celle de la liaison entre valorisations individuelle et collective. Au XXe siècle, le meilleur exemple est l'économie des E.-U. et son espoir d'être récompensé sur la terre. Cet idéal est d'ailleurs appelé spécifiquement « l'Amérique » ce qui fait penser à un Eldorado qu'il n'est pas nécessaire de préciser car tout le monde en comprend la potentialité. Les E.-U. font rêver en laissant croire que les gens y sont jugés sur leurs mérites personnels en pratiquant leur idéal individuel, le métier, et non selon les relations de leurs familles comme en Europe. Les E.-U. symbolisent la pertinence du modèle du marché dans lequel chacun poursuit ses fins privées pour le plus grand bien de tous. La croissance potentielle de l'économie ainsi symbolisée est le lien entre les valorisations particulièrement en termes de son contenu d'emploi. C'est dans ce cadre que la communication générale qui compare l'union aux E.-U. sur le plan des performances macroéconomiques indique : « qu'aux E.-U. on crée des emplois et donc du pouvoir d'achat alors qu'en Europe on détruit les deux »! En face de cet idéal d'affranchissement de la contrainte de classe ou méritocratie, il y a la société sans classe des régimes socialistes révolutionnaires. Là, **le gain individuel est symbolisé par un nouveau rôle collectif ou pouvoir** : le pouvoir du prolétariat dans le cas des régimes socialistes totalitaires ou celui des membres du parti chez les nazis. Toutefois **cela n'était pas suffisant** pour maintenir la mobilisation **et donc les hommes de parti ou apparatchiks** dans les deux exemples **reçurent des gains individuels effectifs qu'ils complétèrent selon leur pouvoir.** C'est au nom de cette corruption naturelle embourgeoisant et donc reconstruisant des classes que Mao Tse Tung lança la révolution culturelle. En fait, il sut ainsi renforcer son pouvoir sur l'appareil du PC en utilisant les élans de la jeunesse. **Il existe aussi des exemples où la tentation de l'avoir à capturer par les individus est directement freinée au nom d'un idéal**

⁶⁰Pour plus de détails se référer à : « Les E.-U. à contre courant », Grip, Bruxelles, 2004.

qui doit transformer les valeurs de la société. Dans le passé, la philosophie de Confucius donne des modèles pour les rôles familiaux et en dehors, dont l'imitation engendre la stabilité politique voire l'harmonie comme au ciel. Il en est de même de la société selon l'idéal de vérité de Platon dont il ressort une organisation en trois grandes classes : les rois philosophes, les militaires et les marchands et des critères pour y entrer. Exemple aussi la cité idéale ou de Dieu de Th. More⁶¹. De la même façon, l'imitation de Jésus-Christ fut prêchée afin que chacun agisse bien et donc que la société en sorte changée pacifiquement. **Et puis, il y a aussi des exemples où les relations entre les valorisations deviennent secondaires car la société est cimentée sur des valeurs religieuses exclusivement car elles sont les sources de la loi. Les exemples sont : la société selon l'islam des intégristes ou encore dans un passé lointain selon l'Eglise catholique.** Et, enfin, on ne saurait oublier de revenir au nazisme essayant de construire une société sur une morale naturelle qui aurait précédé le christianisme afin de faire sauter l'interdit : « Tu ne tueras point » (l'autre qui est ton frère car lui aussi enfant de Dieu selon le christianisme) ou encore à l'organisation (Angka) selon les Khmers rouges où il s'agit de revenir à des valeurs non contaminées par un extérieur mal défini mais en tous cas valorisé comme authentiquement khmer.

5. Synthèse partielle.

94. La meilleure appropriation individuelle est concrète et ne doit pas prendre trop de temps. Cette appropriation a construit l'économie de marché en Occident dans un cadre d'interactivité de tout ce qui fut communiqué à long terme. Il n'y a pas de marché sans imitation individuelle et imitation collective. En déroulement historique, ces imitations furent aidées par le développement de la productivité du travail et celui de l'emploi salarié qui firent monter l'impact économique de la demande des ménages dans le P.I.B. et l'impact global des classes moyennes dans des démocraties libérales.

F. Formation vers information.

95. Bonne question donc bonne réponse, démonstration et insinuation. Au fur et à mesure que l'intérêt privé est au centre de la communication mais aussi que chacun jouit des droits et moyens de s'en occuper, la communication fait mouche en posant les bonnes questions. D'outil de formation de façon explicite (former les comportements par imitation valorisée et contaminante), elle devient informationnelle. En effet, elle fait passer ses contenus en posant les questions que la population se pose. Dans ce cadre de « bonnes questions », elle donne des réponses dont la pertinence découle de la qualité reconnue aux questions. Elle joue donc naturellement sur une baisse d'attention critique induite par le fait que si « les questions sont bonnes, les réponses devraient l'être aussi ». Elle n'est pas la seule à agir ainsi, des partis politiques dangereux le font aussi, de même que les sectes ou encore l'intégrisme religieux. Tous appliquent la même stratégie: poser de bonnes questions pour faire passer de mauvaises réponses et changer les comportements. Cette stratégie est puissante aujourd'hui que la perte des repères du sens est grande. **Dans la liaison entre les bonnes questions et donc les bonnes réponses, on distingue plusieurs scénarios d'interactivité entre démonstration et insinuation, avec aux extrêmes une démonstration peu contestable**

⁶¹Lequel accepte cependant la torture pour amener vers la vraie foi.

accompagnée parfois par quelques insinuations, la première définit le but visé par la communication et le contraire soit une démonstration contestable avec de « grosses » preuves et de « grosses » insinuations qui disent le but. Dans le premier cas, on trouve par exemple le cas d'une publicité commerciale, un encart, qui accompagne un exposé sérieux : stratégie de pénétration de médicaments pratiquée par les laboratoires pharmaceutiques et dans le second, celui du gouvernement américain dans le cas irakien : preuves fabriquées de possession d'armes de destruction massive par S. Hussein lequel est l'allié d'Al Quaida pour aboutir à la guerre. Dans ce dernier scénario, un gouvernement joue sur le fait de posséder un capital de croyance naturelle mais qui ne dure pas : les gens ne doutent pas naturellement d'un « gros » mensonge dit par un gouvernement. Donc un très gros a des chances de passer mais une certaine période seulement. Toutefois le capital se reconstitue quand il y a changement politique particulièrement quand un homme dit providentiel accède au pouvoir. Un des messages communiqués dans ce cas est alors généralement que « lui il ne mentira pas ».

96. Démonstrations contestables, insinuations et « story telling ». A remarquer que plus la crise de confiance entre les citoyens et leurs décideurs politique perdure et plus les démonstrations paraissent contestables quelles que soient les insinuations et les hommes les portent. Insinuer est un art que certains possèdent plus que d'autres. Normalement, il faut arriver à l'exercer très finement soit ne jamais dire directement, mais suffisamment, pour se maintenir en position et dans ce cas avoir autant de chances de reconnaître le fait si les conditions y poussent (sont favorables par exemple) que de le nier à l'opposé. **Pour insinuer de façon forte et de démonstration contestable, il faut être sûr de l'emporter en cas de découverte ou avoir en face de soi des interlocuteurs manipulés et intoxiqués, le cas de ceux qui écoutent toujours le « Protocole des sages de Sion », par exemple. Mais ce n'est qu'un exemple, il existe aussi toujours le privilège de position dominante. Dans le passé, on parlait de fait du prince, aujourd'hui, dans ce cas, de privilège d'une grande puissance.** Une telle puissance insinue et décrète que par conséquent. C'est ce qui s'est passé lors de la décision prise d'aller faire la guerre en Irak. Dans ce cadre, les puissances mondiales ont des experts chargés d'évaluer les chances de l'emporter. A remarquer que du temps s'écoule parfois entre la démonstration contestable, les insinuations et la décision finale que ces dernières déterminent. Le meilleur exemple est « Mein Kampf » d'Hitler qui annonce à l'avance la solution finale⁶². Dans le cas irakien aussi, du temps passa mais moins cependant. Ce qui précède indique que **celui qui insinue doit accepter d'attendre le bon moment pour faire mouche.** A l'évidence il faut qu'il reste au pouvoir. Cette phrase n'est pas anodine. En effet, une insinuation est parfois léguée lors d'un changement d'homme politique. Dans certains pays, on la couvrira si la raison d'état le veut mais cette dernière est toujours une appréciation par certains.

⁶²L'ouvrage fut distribué après que Hitler en ait terminé la rédaction (1923-1924) dans sa prison de Landsberg mais personne ne crut qu'il constitua un programme politique. Hitler en devint riche et se paya son nid d'aigle bien connu. Au fur et à mesure de la montée en puissance politique des nazis l'ouvrage fut de plus en plus distribué ou plus exactement les Allemands « durent » l'avoir chez eux. Actuellement les droits de propriété intellectuelle appartiennent au land de Bavière. L'ouvrage est interdit de publication et distribution en Allemagne au motif de respect des victimes de l'holocauste mais il circule sur le Net. En outre, il est librement édité dans de nombreux pays dont arabes et musulmans. Dans ce dernier cas, il symbolise la « communication » anti-occidentale par essence soit une vision existentielle allant à l'encontre des valeurs judéo-chrétiennes du monde occidental. L'ouvrage a aussi été édité en Israël avec autorisation du land de Bavière. « Mein Kampf » est l'opposé du « Protocole des sages de Sion », un livre vrai mais pas crû alors que le protocole est un texte faux mais cru.

Beaucoup reste encore à écrire sur insinuer, art qui en passionne plus d'un. Un lecteur intéressé se référera à l'« Art d'avoir toujours raison » ou « Dialectique éristique » d'A. Schopenhauer, publié en français chez Circé en 1999. Ce philosophe allemand (1788-1860) réunit 38 astuces destinées à se livrer avec succès à des confrontations et des disputes sans tenir compte de la vérité. Il propose des coups et des combines machiavéliques pour vaincre son adversaire comme lors d'un duel qu'on soit en possession de la vérité ou non. **A remarquer qu'il existe une autre stratégie pour l'emporter en cas de démonstration contestable c'est occuper le terrain de l'actualité intérieure afin d'affaiblir la potentialité de critique des « autres ».** Il s'agit pour un opérateur donné d'agir de telle façon que les médias, par exemple, fassent leurs agendas sur des informations et des événements qu'il pilote. Cette stratégie ancienne des officines du renseignement devient de plus en plus d'actualité. Aux E.-U. depuis l'affaire du Watergate, les hommes politiques ont compris que les agendas des médias étaient redoutables et, par conséquent, ils s'efforcent de les piloter à distance en distillant soigneusement ce qui convient et de façon régulière ; **les Américains appellent cette stratégie : « story telling » ou « raconter de histoires ».** Dans ce cadre, de stratégie d'officine de renseignement, cette stratégie devient une modalité de marketing politique⁶³. Elle se répand en Europe depuis peu de temps. On en parle, par exemple, dans le cas du nouveau Président de la République en France. Dans ce dernier cas, il s'agirait d'éviter que l'opinion publique ne bote « vite » les réformes sans cesse mises en chantier. Cette stratégie a eu ses heures de gloire en Belgique dans la décennie 70 où des politiciens en vue disaient publiquement que tout était dans l'art d'annoncer des réformes et ensuite de raconter sans cesse...Quelle en fut la conséquence ? Une source puissante comme une résurgence d'une crise de confiance en la classe politique ! Les peuples sont lents à comprendre mais ils ont des mémoires d'éléphant.

G. Conclusion : La communication est une puissance de création dans le temps.

97. Les modèles de valorisation individuelle et contamination sociale proposés à l'Occident viennent d'une première globalisation religieuse, un christianisme, et de ses voies de communication. Ils sont ceux d'un univers existentiel et cognitif de leadership masculin et de puissance masculine. Il en a découlé un statut contraignant pour la femme dans le quotidien et une conquête difficile des droits de la personne de façon historique même si une grande figure charismatique, Marie, symbolise l'univers féminin. Ce statut de la femme met en évidence la puissance de création de la communication qui, avec le temps, fait matrice culturelle et donc imprègne les esprits de chacun. Ce statut de la femme n'est pas propre à l'Occident, il est très voisin dans l'islam de sorte que l'on peut avancer que le christianisme et l'islam pourraient améliorer le climat général du village planétaire en modifiant leurs positions à l'égard de « la femme ». On peut dire de même du judaïsme. Il en a aussi découlé un pouvoir politique calqué sur le modèle religieux dont masculin en exercice et héritage. Un autre exemple de puissance de création de la communication vient de l'émergence et du développement de l'économie de marché, elle aussi moteur

⁶³ Aux E.-U. elle est enseignée en faculté et bénéficie des « soins » d'experts de plus en plus nombreux. C'est de plus en plus le cas en Europe.

d'une globalisation du village planétaire. Il n'y a pas de marché sans imitations individuelle et collectives. Dans ce cadre, la communication d'outil de formation des comportements de façon explicite le devient de façon implicite. Elle les transforme en effet en informant soit en posant les bonnes questions ce qui laisse supposer que les réponses qu'elle donne sont bonnes aussi dans un univers de perte des repères du sens. La communication révèle aussi un art de l'insinuation qui s'appuie en finale politique sur une raison d'état.

Chapitre III : Symboliser, hypnotiser, refléter dans le miroir de paradigme d'où sortent des mythes et des stéréotypes sociaux facilement dangereux.

A. Emblèmes, courants artistiques et hypnose collective.

98. Couleurs et langages de valorisation et l'opposé. La valorisation des moteurs et l'opposé pour l'ennemi sont accompagnés par des couleurs symboliques significatives. En outre, l'ennemi sera aussi souvent présenté en utilisant un vocabulaire spécifique, par exemple, tourné vers le monde animal ou marqué par la nature ou encore renvoyant à des moments historiques cruciaux. Le meilleur exemple d'image et de langage est le nazisme. Les nazis ont véhiculé l'image d'un juif s'appropriant la richesse de façon négative : le rapace qui fond (le mouvement est exalté pour augmenter la culpabilité) sur une pauvre proie (l'état de proie est accru par pauvre signifiant incapable de se défendre donc un état innocence aussi, ne passant pas qu'il fût possible qu'on se comportât ainsi), au détriment des autres (le peuple des bons allemands, des bons innocents donc) : le rat qui grignote (image forte car il grignote naturellement donc de façon continue), le parasite (état naturel) qui rend malade, avec une langue choisie, par exemple, en répétant les termes de « vermine » ou de gangrène du corps social⁶⁴. Ces images négatives d'action en cours ont eu d'autant plus de force de réaction à poursuivre dans l'urgence que certains catholiques maintenaient en mémoire le légendaire procès du Christ et la phrase dite par ceux auxquels Pilate s'adresse : « Que son sang retombe sur nous et nos enfants ». Dans ce cadre, « Mein Kampf » semblait poursuivre une voie ancienne, en outre, ayant eu des applications récentes : les pogroms dans l'Est de l'Europe et en Russie plutôt qu'en ouvrir une nouvelle celle de la mort industrielle d'hommes désignés comme des sous-hommes. Les nazis poussèrent la fabrication des images au maximum puisqu'ils n'eurent de cesse de les faire éclore sous des types génétiques de ceux qu'ils voulaient éradiquer, types présentés au public avec des termes appropriés alors. Ou encore qu'ils reprirent des récits créés de toutes pièces : « le Protocole des sages de Sion » (scénario d'un complot juif mondial contre les pouvoirs de l'époque) créé par la police tsariste à la fin du XIXe siècle. Voici d'autres exemples de couleurs et d'images: la Vierge Marie est en bleu clair avec un visage doux et clair : il y a peu de vierges noirs. Par contre Sarah, sa

⁶⁴La querelle linguistique en Belgique voit le même scénario, les gens de langue française sont appelés des rats « raten » par les extrémistes flamands. Dans les communes en périphérie de Bruxelles, là où une majorité des résidents parlent le français alors que le sol est flamand : le slogan est « rats francophones rentrez chez vous ! ». Il n'y a pas de sanction aux outrances verbales au nom de l'identité des différences linguistiques. Il y a quelques mois, le candidat au poste de premier ministre en mars de cette année a déclaré que les « francophones étaient des handicapés mentaux puisqu'ils avaient des difficultés à apprendre le néerlandais ». De façon générale, quand des références au monde animal sont faites, elles signalent des animaux dont l'état naturel est de créer des problèmes à l'homme. Peu de personnes se rendent vraiment compte de l'intensité de l'outrance verbale qui est ainsi véhiculée. Ce qui est signifié est que **les francophones en nature d'être** sont des problèmes. De façon générale, on ne note pas d'outrances linguistiques venant des francophones.